

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le MuMo présente

Objectif Terre!

Une exposition imaginée par le Centre national des arts plastiques (Cnap),
à partir de sa collection et de celle du Fonds régional d'art contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Avec les œuvres de Marc Bauer, Bonnefrite, BP, David Claerbout, Mimosa Échard,
Yona Friedman, Michael von Graffenried, Thomas Grünfeld, Suzanne Husky, Olivier
Leroi, Anne Lutz, Felipe Ribon, Tom Shannon, Studio BrichetZiegler, Ionna Vautrin.

Ce dossier a été réalisé en collaboration avec Sandrine Cormault, historienne d'art,
spécialisée en art moderne et contemporain, médiation jeune public
et avec l'Observatoire des Sciences de l'Univers - Institut Pythéas..



Initié en 2011 sous l'impulsion d'Ingrid Brochard, le MuMo est un musée mobile d'art contemporain destiné à aller à la rencontre des enfants.

En 2017, un nouveau musée itinérant est créé pour poursuivre sa mission d'éducation artistique et culturelle sur le territoire national. Pensée par la designer matali crasset comme un lieu de partage, la nouvelle version du MuMo contribue à faire circuler les collections du Centre national des arts plastiques (Cnap) et des Fonds régionaux d'art contemporain (Frac), en complément de leurs propres actions en France et à l'étranger.

À partir de l'automne 2020, le MuMo sera en itinérance en Provence-Alpes-Côte d'Azur puis en Île-de-France, et ira à la rencontre des publics scolaires, extrascolaires et des habitants en proposant des formations, des ateliers, des visites et des rencontres.

www.musee-mobile.fr

Le MuMo présente

Objectif Terre!

L'exposition *Objectif Terre !* évoque, à travers 21 œuvres issues des collections du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, les relations qu'entretient l'humanité avec son environnement. Alors que notre planète connaît une crise écologique sans précédent, le rapport de l'humanité à son milieu oscille entre la menace d'une destruction mutuelle et le défi d'imaginer une harmonie future. Descriptions de projets utopiques, indices d'une catastrophe en cours ou chimères d'un nouveau temps, les œuvres présentées dans cette exposition font écho à ce constat. Elles esquissent une cartographie imaginaire des transformations du vivant, des tentatives de dépassement des forces de la nature jusqu'à l'éventualité de notre disparition dans un monde post-humain.

Les dessins et aquarelles sont des œuvres fragiles qui ne peuvent être présentées plus de trois mois. Le Cnap a ainsi parfois sélectionné des ensembles ou des séries d'un même artiste pour pouvoir les échanger à mi-parcours. Dans les pages qui suivent, les périodes d'exposition des œuvres sont indiquées. Cette mention concerne les œuvres de BP, de Yona Friedman, de Thomas Grünfeld, de Tom Shannon et la collection de déguisements *Le Bestiaire*.

LE VAISSEAU TERRE

Michael von Graffenried

Abong Mbang, 2008, de la série « **Eye on Africa** »

NATUREL SYNTHÉTIQUE

BP

Flower Power, 2005

Mimosa Echard

Sans titre, 2016, de la série « **A/B7** »

Suzanne Husky

OMO, MIR, AJAX, 2019, de la série « **Douceur de fleurs** »

CHIMÈRES, HYBRIDES, HUMAINS, NON-HUMAINS

Thomas Grünfeld

Études de *Misfits* pour le Château d'Oiron, 11 juillet 1991

Olivier Leroi

La Géométrie enseignée aux mésanges, 2003

Bonnefrite

Drac, animal imaginaire, 2015

Déguisement pour enfants de la collection « Le Bestiaire », sous la direction artistique de Ionna Vautrin

Anne Lutz

Messieurs, 2015

Déguisement pour enfants de la collection « Le Bestiaire », sous la direction artistique de Ionna Vautrin

LE JOUR D'APRÈS

Marc Bauer

Planet of the Apes (La Planète des Singes, 1968), 2013

David Claerbout

The Pure Necessity, 2016

Yona Friedman

Partout il y a de la place pour une utopie, l'utopie n'est pas une technologie, vers 2003. *Every City is Utopian : a collectivity of individuals coexisting in peace*, vers 2000. *The Best of the World is the One Where Anything Can Happen, You are Free*, vers 2000. *Utopia City*, vers 2000

Tom Shannon

Études pour *Airland (Vision du futur)*, 1999

PISTES D'ATELIERS

LE VAISSEAU TERRE



Michael von Graffenried, *Abong Mbang*, 2008 de la série « **Eye on Africa** ».
Vidéo couleur, son 4'45". Collection du Centre national des arts plastiques, Inv. FNAC 2013-0208.
© D.R./Cnap

Michael von Graffenried, *Abong Mbang*, 2008 de la série « *Eye on Africa* ».

Vidéo couleur, son 4'45». Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 2013-0208.

De l'exploration au partage

Une ruelle, au détour d'un village, où vont et viennent des enfants, des animaux domestiques. Intrigué par le rythme lent de la vidéo, le spectateur est plongé au cœur de la vie des habitants. Conçue tel un plan séquence quasi immobile, la vidéo contraste avec la série « *Eye on Africa* », réalisée à la même période par Michael von Graffenried, suite à deux voyages au Cameroun (2008). Ses 32 clichés font surgir le tumulte de la ville d'Abong Mbang, l'immensité paisible de la brousse et de la forêt équatoriale.

Le photographe nourrit son objectif aux coutumes locales, ne néglige aucun aspect du quotidien : le marché, les fêtes religieuses, les matchs de football, le départ des pêcheurs, l'entretien des taxis motos, la jeunesse dorée occidentalise. De ces scènes instantanées a priori banales, il fait surgir une énergie vitale, la poésie de l'instant, comme ces trois écoliers en uniforme, portant sagement de lourdes gerbes de feuillages qui les couronnent d'un vert impérial ; ou bien ces femmes à fière allure, assises devant leurs récoltes au marché et dont les robes colorées ravivent leur bavardage joyeux.

Michael von Graffenried privilégie le plan large panoramique avec une profondeur de champ marquée pour sublimer le réel et immortaliser ses rencontres. Sa technique répond aussi à un autre impératif : donner à voir ce que l'on ne voit pas. Au lieu d'éviter la situation, parce qu'elle est difficile d'accès, le photographe choisit la confrontation et pose sur les gens, les lieux, un regard brut. Par ses tirages, au format de trois mètres de long, il tente d'objectiver le monde sans aucune dramatisation. Il plonge le spectateur, comme le disait le commissaire d'exposition Harald Szeemann, « au cœur de l'événement ».

La réalité au-delà des clichés

Abong-Mbang est une ville moyenne située dans le Centre-Est du Cameroun, à plus de 200 km de Yaoundé, la capitale. Bordée de collines, la ville est traversée par la rivière Nyong. Avant l'arrivée des Européens (les Allemands au XIX^e siècle puis les Français à partir de 1919), la région fut d'abord peuplée par les Maka-Njem, venus du Nord-Ouest, qui se mêlèrent aux Baka, peuple pygmée de chasseurs-cueilleurs. La population actuelle vit essentiellement de l'agriculture. Malgré des infrastructures vieillissantes, Abong Mbang demeure un carrefour essentiel entre les grandes villes et pays voisins pour le commerce agricole (cacao, café, banane plantain, arachide, tabac, huile de palme) et le trafic des grumiers (camions transportant du bois non encore équarri). Le Cameroun est une terre riche aux visages divers : elle compte 250 groupes ethniques parmi ses 17 millions d'habitants.

Dans les images contemplatives de Michael von Graffenried, la vie paraît tranquille. On semble loin des clichés habituels de l'Afrique entre violence et pauvreté. Pourtant, le Cameroun fut secoué en février 2008 par des émeutes dues à la hausse du prix du carburant et d'un projet de modification de la Constitution par le Président Paul Biya, qui souhaitait briguer un énième mandat. Malgré ces soubresauts politiques, économiques, religieux, le Cameroun continue de fasciner. Un œil extérieur trouvera toujours de la beauté dans le quotidien, pourtant difficile.

Mots-clés

Gros plan, panoramique, instantané, incisif, provocation, rencontre, partage, curiosité, vitalité.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : William Klein, séries photographiques **New York** (1954-1955) www.polkagalerie.com/fr/william-klein-travaux-new-york-klein.htm, **Rome** (1956-1957), **Paris** (entre 1964 et 2002) ; **Malick Sidibé**, série de portraits à Bamako (Mali, années 1960) www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/malik-sidibe-loeil-de-bamako ; **Barthélémy Togo**, **Bandjoun Station**, projet agricole et de résidence artistique (Cameroun, depuis 2008) ; **Michael von Graffenried**, **Changing Rio** (série photographique, 2014-2016) ewgalerie.com/artistes/von-graffenried-michael/.

Afrique in visu : plateforme participative, outil de communication et de diffusion, qui met en réseau les professionnels de l'image du continent africain : www.afriqueinvisu.org.

Littérature, essais : Marguerite Abouet (écriture) et Clément Oubrierie (dessin), **Aya de Yopougon**, bande dessinée en 6 volumes (2005-2010, adaptée en film en 2013).

Cinéma, vidéo : Raymond Depardon, **Profils Paysans**, série de 3 films dont **La Vie Moderne** (2008) ; Renaud Barret et Florent de La Tullaye, **Système K** (2020) : documentaire tourné à Kinshasa (R.D. du Congo).

Musique (albums) : Lokua Kanza, **Nkolo** (2010), **Toumani & Sidiki** (Diabate, 2014) ; Mathieu Chédid et divers musiciens maliens, **Lamomali** (2017) ; Fatoumata Diawara, **Fenfo - Something to Say** (2018) ; DJ Arafat (feat. Naza), chanson **Ventripotent** (2019).

Biographie

Né en 1957 à Berne (Suisse), le photographe, reporter et vidéaste Michael von Graffenried vit et travaille entre Paris, Berne et Brooklyn. Autodidacte globe-trotter, issu du photojournalisme, il a toujours refusé d'être attaché à une seule agence ou une seule rédaction. Ses photos ont été publiées dans de multiples journaux, magazines tels que Géo, Libération, Le Monde, Paris Match, Le Temps, Newsweek, The New York Times. C'est son travail au long cours en Algérie qui le fait connaître sur le plan international : pendant 10 ans, il a voyagé dans ce pays en proie à la guerre civile, où il a pris ses photos avec un vieil appareil japonais posé sur le ventre, qu'il actionnait sans utiliser le viseur. Il privilégie le panoramique qui devient sa signature. Ses œuvres ont été publiées, exposées tant en France qu'en Algérie même, et ont donné lieu à un documentaire, *Guerre sans images - Algérie, je sais que tu sais*, que le photographe a coréalisé en 2002 avec Mohammed Soudani. Le film a été présenté la même année au festival du Film de Locarno.

Michael von Graffenried a ensuite orienté sa pratique vers une approche plus conceptuelle : il a accroché ses panoramiques en Suisse, sur des panneaux publicitaires, afin de sensibiliser ses concitoyens aux victimes de la drogue (*CocaineLove*), comme au quotidien des habitants de ville moyenne au Cameroun (*Eye on Africa*).

Ses œuvres ont été exposées en Suisse, en France (rétrospective à la Maison européenne de la Photographie, Paris, 2010) mais aussi à New York, Alger, Hong Kong, Beyrouth, Rio de Janeiro. Elles font partie de collections permanentes majeures : la Mep, la BnF, le Cnap, la Fondation Suisse pour la Photographie de Winterthur, le Musée des Beaux-arts de Berne, le Musée de l'Élysée à Lausanne (Suisse).

Il a publié plusieurs ouvrages : *Soudan, une guerre oubliée* (1995), *Nu au Paradis* (1997), *Algérie, photographies d'une guerre sans images* (1998), *Cocainelove* (2005), *Eye on Africa* (2009), *PuBierfest* (2014, Steidl) et *Changing Rio* (2016). Nommé en 2006 chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, il a reçu en 2010 le Prix Erich Salomon de la Société allemande de photographie. Il est représenté à Paris par la Galerie Esther Woerdehoff. ewgalerie.com.

Pour en savoir plus sur le travail de Michael von Graffenried : www.mugphoto.com.

« Le vaisseau Terre »

Le regard des scientifiques

Par Bernard Riera, enseignant-chercheur au CNRS
et au Muséum National d'Histoire Naturelle

La vidéo de Michael Von Graffenried nous plonge directement dans l'ambiance d'Abong Mbang et de tous les villages sous les tropiques. Son rythme traduit bien la quiétude journalière qui y règne généralement.

Sous les tropiques, la couleur dominante est celle du sol, le rouge. Ici, les constructions locales mélangent les habitations traditionnelles des Pygmées en forme de tente (sur la droite de l'image) et les maisons plus récentes avec des murs et des toits. On aperçoit la fumée du foyer qui s'échappe du toit de la case pygmée à travers la toiture constituée de feuilles. Le foyer, directement sur le sol en terre de la case, sert à cuire les repas et chauffer l'eau.

Ici, deux populations de deux groupes différents cohabitent : les Baka (qui sont des Pygmées) et les Maka (qui sont des Bantous). Les Pygmées sont des populations de chasseurs-cueilleurs qui vivent en forêt. Les Maka, arrivés plus tard, sont quant à eux des agriculteurs qui ont des villages à proximité des champs mais aussi de la forêt.

Leur cohabitation se déroule plutôt bien même si des conflits pour l'usage de l'espace peuvent subvenir, notamment avec la destruction de la forêt pour le développement de l'agriculture vivrière et de rentes (produits dont la vente va rapporter un peu d'argent pour le foyer).

Les plantations de cacao par exemple commencent sous couvert forestier mais, pour produire plus, doivent pousser en pleine lumière. On élimine ainsi progressivement les grands arbres servant d'ombrage. La forêt disparaît alors.

On plante aussi des palmiers à huile, très importants pour leurs multiples usages : leur huile rouge est utilisée en cuisine et le jus issu des bourgeons permet de préparer le vin de palme.

Toutes ces activités ont tendance à réduire les surfaces forestières et les **services écosystémiques***.

En forêt on distingue deux catégories de produits : les produits « ligneux », qui sont constitués de lignine (un des principaux composants du bois) et les autres produits, dit « non ligneux » comme par exemple les écorces, les feuilles, les lianes, les fruits, les racines, les tubercules... Même si les Maka sont des agriculteurs, ils récupèrent en forêt, tout comme les Pygmées, de nombreux produits non ligneux pour l'alimentation, la vannerie, la pharmacopée...

Dans les jardins de cases autour des maisons, on trouve des plantes vivrières comme ici les bananiers et, au premier plan à gauche, un manguier. Les bananiers, outre leurs fruits, fournissent aussi les feuilles utilisées pour couvrir les cases et servir de toiture avec les feuilles de palmier. Le manguier présente une base caractéristique avec des traces de coups de sabre destinés à favoriser la production des fruits. Les autres arbres fournissent le bois pour la cuisson mais aussi des fruits dont certaines parties (feuilles, écorces...) sont utilisées en médecine traditionnelle.

Les zones de sol battu, visibles au premier plan, sont importantes dans les villages pour les rassemblements, les échanges et le séchage des tubercules, fruits et graines (cacao, café...). On voit ici une production agricole étalée pour son séchage. Dans un pays où le taux d'humidité atteint plus de 80 % voire 100 %, les surfaces planes sans végétation sont très prisées pour faire sécher les récoltes où le taux d'humidité est souvent inférieur à 60 %. Elles sont parfois étalées sur le macadam au bord des routes.

Une scène classique est celle du transport de l'eau qui est récupérée soit à la rivière soit au puits car il n'y a pas d'eau courante dans les villages. On voit ainsi passer des habitants qui portent, l'un deux seaux à bout de bras, l'autre un seau sur la tête selon une technique très fréquente.

L'absence de fils électriques rappelle qu'il n'y a bien souvent pas d'électricité dans les habitations. Comment faire, par exemple, pour téléphoner ? Il y a quand même des

téléphones portables qui sont rechargés par de petits panneaux solaires. Souvent, on ne trouve qu'un seul endroit qui permet de téléphoner dans la zone du village car il n'y a pas de réseau ailleurs.

La vidéo montre une jeune fille qui profite de la place pour jouer avec un petit sac en plastique noir très fin, typique du Cameroun et des tropiques. Il est souvent entraîné par les pluies dans les cours d'eau et favorise les inondations.

Le chien qui apparaît est typique des tropiques et son statut est différent de celui des animaux de compagnie. Assez autonome, les chiens profitent des restes des repas et assurent une régulation des rongeurs susceptibles de détruire les réserves des villageois.

Lexique

Services écosystémiques : ils correspondent aux biens et services que la nature nous apporte sous forme de biens produits (nourriture, paysages...), de fonctions écologiques (formation des sols, production primaire, air respirable...), de services de régulations (lutte contre l'érosion, climat, qualité de l'eau...), de services et patrimoines culturels.

NATUREL / SYNTHÉTIQUE



BP, *Flower Power*, 2005.

Mine de plomb et huile de vidange sur papier, cadre en acier soudé. 87 x 87 x 3 cm.
Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 06-446.
© Adagp, Paris, 2020/Chap. Crédit photo : Yves Chenot.

BP

Flower Power, 2005.

Mine de plomb et huile de vidange sur papier, cadre en acier soudé. 87 x 87 x 3 cm. Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 06-446.

Du graphisme au service de l'ironie

Ces deux œuvres, au format carré et de tonalités semblables, mettent sobrement en exergue deux sigles ultra connus du monde publicitaire actuel : d'un côté un tournesol stylisé, logo de la compagnie pétrolière britannique British Petroleum (BP) ; de l'autre, la silhouette d'un panda, mascotte de WWF, une organisation non gouvernementale internationale. Ces deux motifs semblent ici avoir été vidés de leur substance ; malgré leur aspect d'empreinte grise, ils demeurent identifiables. Les artistes ont voulu montrer l'ADN véritable de ces deux grandes structures d'influence mondiale.

La British Petroleum, fondée en 1909, est une compagnie de recherche, d'extraction, de raffinage et de vente de pétrole. Elle est présente dans plus de 100 pays dans le monde et l'une des premières entreprises émettrices de gaz à effet de serre. Elle est responsable de multiples accidents industriels : marées noires à répétition dans le delta du Niger (Nigéria) depuis les années 1970 ; explosion de la plate-forme pétrolière *Deepwater Horizon* en 2010, au large du Golfe du Mexique. Générant d'abord un incendie puis une marée noire sans précédent, c'est l'une des catastrophes écologiques majeures de l'histoire des États-Unis, liée à l'exploitation d'hydrocarbures. Ce qui valut à BP une très mauvaise presse et une amende record de 4,5 milliards de dollars !

En vis-à-vis, la WWF (*World Wildlife Fund* ou *Fond mondial pour la nature*), créée en 1961, est une ONG vouée à la protection de l'environnement et au développement durable. Très active, elle reçoit le soutien de plus de 6 millions de membres à travers le monde. Malgré ses intentions louables envers les espèces animales, de nombreux observateurs ont dénoncé sa connivence avec certaines multinationales donatrices, comme le groupe agro-alimentaire Carrefour, le cimentier Lafarge ou bien la société américaine SeaWorld Parks & Entertainment. Cette dernière serait responsable de captures de nombreux cétacés qui sont destinés à être dressés pour animer les parcs aquatiques de Floride.

Mettre en avant graphiquement ces deux marques, porteuses de discours officiellement positifs, prend tout son sens au regard de la réalité du terrain, là où convergent les intérêts du dollar et ceux du baril. De même, associer le logo pétrolifère au slogan pacifiste *Flower Power*, héritage de la génération hippie des années 1960-1970, est d'une ironie tout à fait mordante. La critique subversive de ce collectif d'artistes va plus loin encore car ils piratent le sigle même de BP pour en faire leur nom de scène.

Faire couler beaucoup d'huile

Par ailleurs, ils s'approprient la matière première de BP, le gasoil, pour créer : leurs dessins sont ici réalisés à la mine de plomb et huile de vidange sur papier. Ils fabriquent des tableaux-sculptures avec des tubes d'acier dans lesquels passe l'huile, actionnée par une pompe électrique, donnant vie à des slogans dégoulinant jusqu'à disparaître (*In God we trust* ; *Oil for food*, 2006). Ils conçoivent des installations à partir de jerricanes, de carcasses de voitures, gyrophares et mannequins de *crash test*. Tout l'environnement industriel du pétrole, de son extraction à son usage quotidien, devient pour eux source d'expérimentation. L'huile de vidange, matériau sale, malodorant et dangereux, est ainsi anoblée en devenant un substitut rebelle de la peinture.

Par leur production éclectique, les BP nous confrontent à l'âpre réalité du monde post-industriel : l'humain s'est perdu dans sa course effrénée vers plus de production, de technicité, de performance énergétique. L'industrie pétrolière contrôle de loin notre quotidien comme notre devenir, selon des enjeux géopolitiques complexes. Les grandes puissances interviennent, font la guerre là où coule l'or noir (Guerre du Golfe en 1990, Guerre de Tchétchénie en 1994). Et ses rebus toxiques surpassent déjà en quantité la finitude de nos existences, polluant inexorablement un peu plus chaque jour la planète.

Mots-clés

Critique, ironie, dénonciation, subversion, publicité, logo, empreinte, baril, pétrole, hydrocarbure.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : Arman, *Le Fauteuil d'Ulysse* (1965) www.arman-studio.com/RawFiles/003106.html ; Jean-Luc Verna, *Paramour* (1991) ; Peter Klasen, *Pipeline, La Havane, Cuba* (2006) www.opiimgallery.com/fr/artistes/oeuvres/3709/peter-klasen ; Andreï Molodkin, *Human Rights* (2006) et *GB* (2007) youtu.be/J2wG0hNabNE ; Edward Burtynsky, séries photographiques *Oil Spill* (marée noire, Golfe du Mexique, 2010) et *Oil Bunkering* (Delta du Niger, 2016).

Littérature, essais : Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes* (1932) ; René Barjavel, *Ravage* (1943).

Cinéma, vidéo : Paul Thomas Anderson, *There Will Be Blood* (2007), d'après le roman *Pétrole !* d'Upton Sinclair, (1927) ; George Miller, *Mad Max 2, Le défi* (1981) ; Gabriela Cowperthwaite, *Blackfish* (2013, documentaire sur la vie d'un orque dans un parc aquatique SeaWorld aux conséquences dramatiques de sa captivité) ; Gus Van Sant, *Promised Land* (2013, sur l'exploitation du gaz de schiste aux États-Unis) ; Benjamin Keltz et Nicolas Legendre, *Erika. L'Outrage* (2019, film documentaire 20 ans après le naufrage du pétrolier Erika) : bit.ly/36uQgEd

Biographie

Créé en 1984, BP est un collectif d'artistes qui réunit Renaud Layrac, Frédéric Pohl et Richard Bellon. Ils sont tous les trois nés en 1962, le premier à Monaco, le deuxième à Nice et le troisième à Antibes ; ils vivent et travaillent entre Nice et Paris. Ils se rencontrent en 1981, durant leur formation à la Villa Arson, école nationale supérieure d'art de Nice, d'où ils sortent diplômés en 1986. Leur première œuvre commune, intitulée *Monochromes*, est une pièce formée de trois panneaux de double vitrage, renfermant chacun une même quantité d'huile pour moteur. Le ton est donné : ils s'approprient le sigle de la compagnie pétrolière mondiale, British Petroleum, le détournent pour en faire la signature d'un travail artistique anonyme. Dans le contexte économique et culturel florissant des années 1980, ils se démarquent du parcours individuel des jeunes artistes pour jouer la carte du collectif.

Depuis 1986, le collectif BP a exposé dans de multiples galeries en France, Italie, Espagne, Allemagne et États-Unis. Ils ont participé à de nombreuses expositions collectives, entre autres à la Fondation Maeght (Vence), le Frac PACA (Marseille), la Villa Arson (Nice), la Fondation Cartier et le Centre Georges Pompidou (Paris). Leurs œuvres sont présentes dans des collections publiques majeures telles que le MAMAC (Nice), le Musée de Grenoble, le Mamco (Genève), le Cnap (Paris), le Frac Alsace, le Frac PACA. Le groupe BP se dissout en 2009. Il continue d'être représenté par la Galerie Catherine Issert, à Saint-Paul (06) : www.galerie-issert.com.



Mimosa Echard, Sans titre, 2016, de la série « A/B7 ».

Algues, lichen, kombucha, ginseng, clitoria, sarriette, camomille, ronces, bois de rose, achillée, héliogyse, bruyère, coquilles d'œufs, mouches, libellules, papillons, Coca Cola light, billes de verre, faux ongles, débris de carrosserie, masques de zombie, pilules contraceptives, pilules d'echinacea, levure de bière, compléments alimentaires, cire dépilatoire, résine Epoxy et plexiglas. 180 x 200 x 6 cm.

Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 2016-0162.

© Adagp, Paris, 2020/Cnap. Crédit photo : Yves Chenot.

Mimosa Échard

Sans titre, 2016, de la série « A/B7 ».

Algues, lichen, kombucha, ginseng, clitoria, sarriette, camomille, ronces, bois de rose, achillée, hélicryse, bruyère, coquilles d'œufs, mouches, libellules, papillons, Coca Cola light, billes de verre, faux ongles, débris de carrosserie, masques de zombie, pilules contraceptives, pilules d'echinacea, levure de bière, compléments alimentaires, cire dépilatoire, résine Epoxy et plexiglas. 180 x 200 x 6 cm. Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 2016-0162.

Paysages organiques

À première vue, on croirait une toile cirée maculée des restes successifs de repas de famille. Mais la toile présente une étrange épaisseur... En s'approchant du cartel, on lit : « Algues, lichen, kombucha, ginseng, clitoria, sarriette, camomille, ronces, bois de rose, achillées, hélicryse, bruyère » : nous trouvons-nous face à une culture de plantes médicinales, vue sous l'œil d'un microscope géant ? Ces plantes sont associées à quelques insectes et résidus d'animaux (mouches, libellules, papillons, coquilles d'œufs) : digne d'une potion ! À ces éléments naturels se mêlent des produits manufacturés : Coca Cola light, billes de verre, débris de carrosserie, masques de zombies, cire dépilatoire, pilules d'echinacea, faux ongles, pilules contraceptives, levure de bière, compléments alimentaires. Ils sont symptomatiques de notre société de consommation, dans laquelle les individus sont en quête perpétuelle de plaisir, de bien-être, de liberté, de perfection. Mais aussi épris d'angoisse face à leur propre finitude.

Ce conglomérat improbable, mi organique mi synthétique, est gélifié dans une dentelle de résine rosée et immortalisé sous Plexiglas. Les caissons translucides de la série « A/B », débutée en 2015, donnent à voir des paysages abstraits aux compositions a priori aléatoires, où une vie grouillante semble avoir été stoppée dans son élan.

Ne pas jouer avec les choses mortes

On ressent d'abord du dégoût devant ces paysages post-atomiques, puis de la fascination : Mimosa Échard nous démontre que le beau, voire le sublime, peut naître des rebuts contemporains. L'artiste cultive un attrait bizarre pour les entrailles, pour tout ce qui se passe au-dedans des choses, de la vie, dans l'intimité de chacun. Comment pouvons-nous demeurer des êtres à la fois pensant et déféquant ? Comment arrêter la course inexorable du temps ?

Une solution : cristalliser la matière avant son pourrissement, la mettre « en boîte » pour mieux l'observer. Cette démarche évoque la nature morte (*still life*, ou « la vie fixe, tranquille » pour les anglophones) genre pictural très en vogue aux XVIIe et XVIIIe siècles en Europe. Si ces peintures faisaient étalage des richesses terrestres mises à disposition de l'homme (fruits, poissons, gibiers, etc.), elles symbolisaient aussi sa propre perte. Par exemple, le peintre hollandais Otto Marseus van Schrieck (1614-1678), qui était connu pour ses compositions finement détaillées, peuplées de reptiles et de plantes sauvages. Il réalisait des natures plus « vivantes » que mortes, en intégrant à sa composition de petits insectes collectés (papillons).

Mimosa Échard s'approprie elle aussi le vivant mais avec une malice morbide : elle collecte chaque plante puis concocte des mélanges d'éléments actifs aux usages contradictoires (naturel/

synthétique, poison/remède, contraceptif/fertilisant). Elle explique d'ailleurs que la résine Époxy a tendance à réveiller les lichens de leur hibernation ! L'artiste botaniste fait donc fi de la mélancolie en imposant sa pâte d'alchimiste baudelairienne : « Ô vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir / Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte. Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence / Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or. » (Extrait du poème *Une Charogne*, Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857).

Mots-clés

Nature morte, still life, vanité, mélancolie, organique, botanique, strate, alchimie, décomposition.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : Otto Marseus van Schrieck, *Serpents et papillons dans un sous-bois* (1670) cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=8282 ; Jackson Pollock, *Painting - Silver over Black, White, Yellow and Red* (1948) ; Niki de Saint-Phalle, *Assemblage Landscape* (1959) www.actuart.org/2014/09/expo-retrospective-contemporaine-niki-de-saint-phalle.html ; Daniel Spoerri, *Le Repas hongrois*, série *Tableaux-pièges* (1963) www.centrepompidou.fr/cpu/resource/coXyynA/ra5Eygl ; Arman, série *Accumulations, La Grande Bouffe* (1973) www.arman-studio.com/RawFiles/001024.html ; Tracey Emin, *My Bed* (1998) www.tate.org.uk/art/artworks/emin-my-bed-l03662 ; Michel Blazy, *Timeline* (installation, murs recouverts de concentré de tomates, galerie des Ponchettes, Nice, 2018).

Littérature, essais : J.W. von Goethe, *Faust* (1832) ; Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (1857) ; Francis Ponge, *Le Morceau de viande*, issu du recueil *Le Parti pris des choses* (1942) ; Richard Brautigan, *In Watermelon Sugar* (1968) ; J. K. Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers, tome 1* (1997).

Cinéma, vidéo : Ridley Scott, *Alien, Le huitième Passager* (1979) ; John Landis / Michael Jackson, *Thriller* (clip, 1983) ; Tim Burton, *Sleepy Hollow, La Légende du cavalier sans tête* (2000) ; *Sweeney Todd (2008)*.

Biographie

Mimosa Échard est née en 1986 à Alès (Gard). Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2010, elle est révélée au grand public au Salon de Montrouge en 2012. Elle a fait partie des artistes invités au programme de résidence Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette : ses œuvres furent exposées dans l'exposition inaugurale *Voir Venir Voir* (2014) puis dans l'exposition collective *Faisons de l'inconnu un allié* (2016). Nommée au Prix Meurice (2015), elle est accueillie pour sa première exposition personnelle, *iDEATH*, à la Samy Abraham, Paris (2016). Elle a été exposée également au Palais de Tokyo (2012), au Frac Île-de-France (2015) et à la Panacée (Montpellier, 2017).

Ses œuvres figurent dans les collections du Centre Pompidou, du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, du Domaine de Chamarande, du FRAC Corse, de la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette et de la Sadami Art Foundation (Bangladesh).

Pour en savoir plus sur le travail de Mimosa Échard : mimosaechard.com/.



Suzanne Husky, OMO, 2019, de la série « Douceur de fleurs ».
Vase en faïence émaillée. 32 x 21 x 11 cm. Œuvre réalisée dans le cadre de la commande publique de multiples, « Quotidien », en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA).
Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 2019-0227.
©D.R./Cnap. Crédit photo : Yues Chenot.



Suzanne Husky, MIR, 2019, de la série « Douceur de fleurs ».
Vase en faïence émaillée. 20,5 x 12,7 x 7 cm. Œuvre réalisée dans le cadre de la commande publique de multiples, « Quotidien », en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA).
Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. 2019-0232.
©D.R./Cnap. Crédit photo : Yues Chenot.



Suzanne Husky, AJAX, 2019, de la série « Douceur de fleurs ».
Vase en faïence émaillée. 27,5 x 12,5 x 6 cm. Œuvre réalisée dans le cadre de la commande publique de multiples, « Quotidien », en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA).
Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. 2019-0239.
©D.R./Cnap. Crédit photo : Yues Chenot.

Suzanne Husky

OMO, 2019,

de la série « Douceur de fleurs ».

Vase en faïence émaillée. 32 x 21 x 11 cm. Œuvre réalisée dans le cadre de la commande publique de multiples, « Quotidien », en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA). Collection du Centre national des arts plastiques. Inu. FNAC 2019-0227.

MIR, 2019.

De la série « Douceur de fleurs ».

Vase en faïence émaillée. 20,5 x 12,7 x 7 cm. Œuvre réalisée dans le cadre de la commande publique de multiples, « Quotidien », en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA). Collection du Centre national des arts plastiques. Inu. 2019-0232.

AJAX, 2019.

De la série « Douceur de fleurs ».

Vase en faïence émaillée. 27,5 x 12,5 x 6 cm. Œuvre réalisée dans le cadre de la commande publique de multiples, « Quotidien », en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA). Collection du Centre national des arts plastiques. Inu. 2019-0239.

Poésie commerciale

Trois flacons, aux marques bien connues de produits d'entretien (OMO, MIR, AJAX), trônent sur l'étagère. À première vue, on pourrait croire qu'on vient de les sortir du placard, prêts à être utilisés. En se rapprochant, on remarque que ces prototypes sont plus petits que les vrais, que leur habillage (couleur, message publicitaire) a l'air raté. En effet, l'écriture est tremblante et la forme même de ces flacons à peine dégrossie. Il s'agit de pièces uniques en faïence* issues de la série « Douceur de fleurs », pour laquelle Suzanne Husky a réalisé une dizaine de modèles différents. L'artiste a substitué ici la matière plastique, solide mais polluante, à un matériau noble mais fragile : la terre cuite émaillée. L'émail* donne l'illusion du glacis parfait des étiquettes habituelles d'habillage des flacons de détergents.

Suzanne Husky cherche à provoquer notre curiosité, en créant un décalage esthétique entre le contenant et la matière. Car de notre amusement premier va naître une réflexion sur le message poétique et enjôleur de ces produits :

« Découvrez la nouvelle lessive liquide concentrée Omo petit & puissant douceur de fleurs*. Son parfum est enrichi en huiles essentielles de Lavande et de Jasmin, connues pour leurs vertus relaxantes. Un simple petit bouchon libère toute l'efficacité nécessaire à votre lessive quotidienne et parfume durablement votre linge pour éveiller vos sens. Le plaisir des sens dans un tout petit bouchon !

*parfum de synthèse. ».

L'écriture maladroite souligne la superficialité du message : on nous vend du rêve, l'illusion d'une propreté totale, doublée d'un bien-être naturel et immédiat, qui devrait combler toutes nos angoisses hygiénistes ! Suzanne Husky « fragilise » ici ces produits de marques, pourtant dotées d'une force de frappe redoutable dans leur distribution sur le marché mondial. Elle les émaille pour mieux en dénoncer la supercherie : pas de fraîcheur naturelle ici, que des parfums de synthèse. Elle déjoue avec

humour les codes habituels du marketing pour en souligner la duperie commerciale. « Douceur de fleurs », « Fête des fleurs », « Fraîcheur naturelle », « Rêve de nature » : la nature et ses vertus sont convoquées pour mieux dissimuler le poison potentiel de ces flacons artificiels. Nous ne lirons plus désormais ces messages promotionnels avec la même crédulité !

De l'humour Pop Art à la dénonciation écologiste

Ces flacons convoquent différents genres de l'histoire de l'art : sculpture, nature morte*, trompe-l'œil* ou bien encore ready-made*. En effet, les vases de Husky évoquent ces objets manufacturés, prêts à l'emploi et considérés comme tels pour devenir des œuvres d'art. Se référant aussi au Pop Art*, l'artiste ne fait pourtant pas l'apologie de la société de consommation mais en dénonce les travers : habillage mensonger de produits nocifs, surproduction d'emballages plastiques polluants. Suzanne Husky cherche à éveiller les consciences de ses concitoyens : elle a ainsi fondé en 2016 avec l'artiste féministe Stéphanie Sagot « Le Nouveau Ministère de l'Agriculture ». Leur collaboration, prenant la forme de performances et d'animations de fausses émissions télévisuelles (*The Nugget Show*), s'imisce de manière subversive à l'intersection du néo-libéralisme et de l'agrobusiness. En caricaturant les dérives sociétales actuelles, elles militent pour la préservation de l'environnement, l'amour de l'absurde en plus !

Lexique

***Faïence** : Terre cuite (à base d'argile) émaillée ou vernissée, ordinairement à fond blanc. Suzanne Husky incise dans la terre crue ses dessins avant de procéder à l'émaillage et à la cuisson.

***Émail** : Technique décorative qui consiste à insérer une pâte de verre colorée dans un support métallique. On cloisonne la matière de fils fin de métal (émail cloisonné) ou l'on creuse des cavités pour l'accueillir (émail champlévé). On peut aussi rendre l'émail liquide pour le peindre sur une surface.

***Nature morte** : Genre artistique qui représente des éléments inanimés (gibiers, fruits, fleurs, objets divers...) organisés dans le cadre défini par l'artiste et souvent dans une intention symbolique.

***Trompe-l'œil** : Genre pictural destiné à jouer sur l'illusion du relief lorsque le spectateur se place à une certaine distance de l'œuvre (décor, vitrail).

***Ready-made** : Objet manufacturé qu'un artiste s'approprie tel quel, en le privant de sa fonction utilitaire. Il lui ajoute un titre, une date, parfois une inscription et opère sur lui une manipulation en général sommaire (retournement, suspension, fixation au sol ou au mur), avant de le présenter dans un lieu où le statut d'œuvre d'art lui est alors conféré. La *Roue de bicyclette* (1914) de Marcel Duchamp et *La Tête de taureau* (1942) de Pablo Picasso en sont de bons exemples.

***Pop Art** : Mouvement culturel et ensemble de phénomènes artistiques des années 1960, il trouve son origine en Grande-Bretagne au milieu des années 1950 et se répand rapidement à l'ensemble du monde occidental dans le contexte de la société industrielle capitaliste, dite de consommation. Celle-ci s'appuie sur les nouvelles technologies en plein essor dont les artistes pop s'emparent. Ses principaux représentants sont Richard Hamilton, Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Robert Rauschenberg, Jasper Johns et James Rosenquist.

Mots-clés

Illusion, publicité, slogan, duperie, dénonciation, humour, produit domestique, consommation de masse.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : **Andy Warhol, *Campbell's Soup Cans*** (1962) ; **Tom Wesselmann, *Still Life #30*** (1963) www.moma.org/learn/moma_learning/tom-wesselmann-still-life-30-april-1963/ ; **Gerhard Richter, *Nuages*** (triptyque, huile sur toile, 1970) ; **Suzanne Husky, *Sleeper Cell Hotel*** (2011) daddygothisgunloaded.blogspot.com/2011/08/suzanne-husky-sleeper-cell-hotel.html, **Gardiens de la paix**, issue de la série de vases en faïence « ACAB » (2015), **La noble Pastorale** (2017, tapisserie) www.suzannehusky.com/tapisserie ; **Florence Doléac, *Professeur De Funès*** (2016) www.doleac.net/index.php?/projects/sonnellino/.

Littérature, essais : **Jason W. Moore, *Capitalism in the Web of Life*** (2015) ; **Rob Hopkins, *Manuel de transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale*** (version française, éd. Ecosociété, 2010).

Cinéma, vidéo : **Peter Weir, *The Truman Show*** (1998) ; **Marie-Monique Robin, *Le Monde selon Monsanto*** (2008).

Expositions : ***The Whole Earth***, par les curateurs **Diedrich Diederichsen** et **Anselm Franke** (Berlin, 2013) ; ***Narcisse ou la floraison des mondes***, Frac Nouvelle-Aquitaine (Bordeaux, 2019-2020).

Biographie

Suzanne Husky, née en 1975 à Bazas (Aquitaine), vit et travaille entre la France et San Francisco (États-Unis). Tout juste diplômée de l'École supérieure des Beaux-arts de Bordeaux (2000), elle part s'installer en Californie pour se former au paysagisme horticole au Merritt College d'Oakland. Elle a participé à la construction de maisons-cellules à San Francisco : « [Elle] fait partie d'une génération d'artistes qui cherche à réinventer l'habitat, l'économie locale et les modes de vie [...]. Intéressée par [...] l'histoire de l'iconographie révolutionnaire, elle fabrique une culture visuelle de combat. »*

Elle exprime sa créativité par la sculpture, l'appropriation de techniques traditionnelles (faïence, tapisserie) et la performance. Explorant des problématiques liées à la relation complexe entre les hommes et la nature, ses œuvres s'élaborent autour de rencontres collaboratives avec des historiens, des habitants, des artisans. Elle a enseigné le paysage à l'École supérieure d'Arts et de Design d'Orléans (2012-2014) et au San Francisco Art Institute (2017) et a été chercheuse associée du comité scientifique de l'ENSA de Dijon (2018).

Franco-américaine, elle a été accueillie fréquemment en résidence d'artistes à San Francisco, New York mais aussi en Dordogne, à Hendaye (résidence Nekatoenea, 2015), à Montpellier (La Panacée, 2016). Elle a participé à des expositions collectives majeures en France telles que *Milieu* (Domaine de Chamarande, 2013) et *Des Mondes aquatiques* (Centre international d'art et du paysage de Vassivière, 2017). Elle a exposé au Salon de Montrouge (2017) où elle a obtenu le Prix 1^{ère} Edition Tribew, pour le catalogue de vente de sa *Boutique de Vrais Souvenirs*. Ses œuvres font partie des collections publiques du Frac Aquitaine, du Frac Midi-Pyrénées et du Cnap. Elle est représentée par la Galerie Alain Gutharc. www.alaingutharc.com.

*Extrait de l'article *Suzanne Husky : Histoire de la nature*, par Pedro Morais, Quotidien de l'Art du 19/05/2017.

Pour en savoir plus sur le travail de Suzanne Husky : www.suzannehusky.com.

Le regard des scientifiques par l'Observatoire des Sciences de l'Univers - Institut Pythéas

Les déchets abandonnés en pleine nature, outre la pollution visuelle qu'ils représentent, constituent un danger pour l'environnement. Non seulement leur dégradation peut s'avérer longue mais elle peut libérer dans les sols et les eaux des molécules dangereuses tant pour l'Homme que pour la nature. Ainsi, **les céramiques de Suzanne Husky** interrogent notre consommation massive d'emballages plastiques dont la présence dans les fleuves, le long des côtes et sur les plages constitue une des pollutions les plus importantes de nos océans.

Les dessins du collectif BP, utilisant de l'huile de vidange, sont aussi une évocation de ces matières industrielles qui peuvent persister des siècles dans l'océan. Un simple sac plastique - dont la durée de dégradation peut aller jusqu'à 500 ans - jeté dans la mer peut perturber la faune et la flore pendant plusieurs années. Ces plastiques vont pour certains couler au fond des océans ou pour d'autres se fragmenter, et non pas disparaître. Peu visibles à l'œil nu (<5mm), ils vont dériver en suivant les grandes circulations océaniques. Ces 7^e continents de plastiques ne sont donc pas des décharges flottantes visibles mais bien des soupes de microparticules invisibles...

Ces déchets ont aussi un retentissement sur notre santé. Nous pouvons ainsi être exposés au méthylemercure, une neurotoxine bioaccumulable, principalement en mangeant des poissons qui ont eux-mêmes ingéré certains polluants. Les populations vivant au bord de la mer, de par leur consommation élevée de poisson, sont généralement plus exposées. Des chercheurs de l'Institut Méditerranéen d'Océanologie (Observatoire des sciences de l'Univers Institut Pythéas - Aix-Marseille Université, CNRS, IRD) ont publié les résultats de la première étude sur les niveaux d'exposition au méthylemercure de la population vivant sur la Côte d'Azur. Après avoir testé plus de 400 personnes en prélevant une mèche de leurs cheveux, l'étude a mis en évidence que celles consommant plus de poisson présentent les concentrations de mercure les plus élevées.

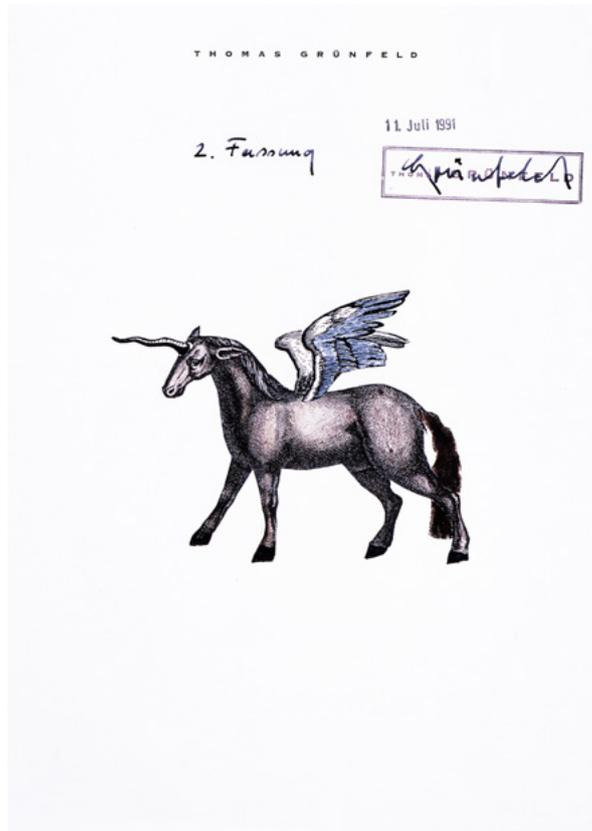
Sur terre aussi les déchets que nous laissons derrière nous ont un impact sur l'environnement. L'œuvre de **Mimosa Echard** offre une réflexion sur le devenir de ces déchets. Certains, de nature organique, pourront être dégradés et constituer l'humus, base essentielle pour nourrir forêts, sous-bois ou jardins. Les autres en revanche généreront de nouvelles pollutions engendrant une dégradation des sols. Ce monde inconnu est pourtant essentiel car c'est là qu'une part importante de la biodiversité se trouve. Elle est représentée par un ensemble de petits organismes, souvent de taille inférieure à 1 mm, constituant une communauté qualifiée de « faune du sol ». 4 300 espèces de mammifères dans le monde, 9 600 espèces d'oiseaux, c'est beaucoup, mais peu par rapport à cette faune du sol qui dépasse les 100 000 espèces ! Collemboles (sortes d'insectes sans ailes), acariens, cousins des araignées, mais aussi vers ou lombrics constituent cette biodiversité souterraine jouant un rôle fondamental dans le fonctionnement des écosystèmes. En forêt, ils sont une pièce maîtresse d'une longue chaîne d'organismes conduisant à la dégradation de la litière tombée au sol. Transformée en humus pour partie, minéralisée pour une autre, cette litière permet le retour au sol des éléments minéraux indispensables au développement des arbres.

De l'objet visible aux microparticules invisibles voire aux nanoparticules et substances dissoutes, la pollution plastique est un enjeu majeur devant lequel l'être humain est démuné. Sa seule arme est de tout faire pour réduire, réutiliser et recycler les matières plastiques. En France, la collecte et le traitement des déchets (recyclage, compostage, incinération) sont organisés et permettent d'accélérer leur processus de dégradation tout en les valorisant. Jeter les déchets plastiques dans une poubelle contribue ainsi à aider au tri et à protéger l'environnement.

Pour aller plus loin, un ensemble de ressources scientifiques (articles, vidéos, podcasts...) en lien avec la thématique « Naturel / Synthétique » :

<https://www.dropbox.com/sh/ubncim3h780mkrm/AABiyUWKkyuyEdqCqOZVG6B2a?dl=0>

CHIMÈRES, HYBRIDES, HUMAINS, NON-HUMAINS



Thomas Grünfeld, études de **Misfits** pour le Château d'Oiron, **11 juillet 1991**.
 Impression sur papier découpé et collé, encre, rehauts de crayons de couleur et correcteur
 liquide. 21 x 29,7 cm chaque. Œuvre commandée dans le cadre de la création d'une
 collection d'œuvres contemporaines, « Curios & Mirabilia », au Château d'Oiron.
 Collection du Centre national des arts plastiques. Inu. FNAC 91737.
 © Adagp, Paris, 2020/Cnap. Crédit photo : Yves Chenot.

Thomas Grünfeld, Études de *Misfits* pour le Château d'Oiron, 11 juillet 1991.

Impression sur papier découpé et collé, encre, rehauts de crayons de couleur et correcteur liquide. 21 x 29,7 cm chaque. Œuvre commandée dans le cadre de la création d'une collection d'œuvres contemporaines, « Curios & Mirabilia », au Château d'Oiron. Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 91737.

Drôle de bêtes

Que sont ces drôles de bestioles ? On n'en a jamais vu de pareilles : un cochon à corps de poule avec des ailes de canard ! Un cheval ailé affublé d'une corne ! On ne peut qu'être subjugué.e devant les dessins de Thomas Grünfeld, digne d'un naturaliste restituant l'anatomie d'espèces singulières. Mais on reste bouche bée devant leurs versions finalisées en trois dimensions : ces animaux existent bien, ils sont exposés dans des vitrines du Château d'Oiron (dans les Deux-Sèvres) !

Cette série de dessins est une des étapes préparatoires à la réalisation grandeur nature de sept monstres dénommés *Misfits* (marginaux). Grünfeld associe, par diverses parties de leurs corps, quatorze animaux qui, par leur croisement, donnent naissance à des créatures hybrides improbables. Pour leur donner un aspect plus réaliste, l'artiste les a fait fabriquer par taxidermie* : ils ont été conçus à partir de véritables peaux d'animaux puis empaillés. Son *Pégase-Licorne* est ainsi un poney naturalisé sur lequel ont été greffées des ailes de cygne et une corne de buffle. La sculpture est doublement mythique : Pégase est un cheval blanc ailé divin issu de la mythologie grecque ; la Licorne, une créature légendaire à corne unique, représentée depuis l'Antiquité.

Ces chimères de poils et de plumes s'inspirent des *Wolpertinger*, animaux imaginaires issus des contes et légendes bavarois. Né en Allemagne, l'artiste connaît bien ce bestiaire hérité du XVI^e siècle, qui a muté au XIX^e en de véritables spécimens empaillés, exhibés pour abuser de la crédulité des touristes. Les artisans allemands étaient expérimentés en taxidermie, créant de drôles de monstres qui incarnaient ces croyances farfelues.

De l'art des chimères

Dès l'Antiquité déjà, sur des sculptures ou des objets en céramique, les représentations de créatures fantastiques étaient nombreuses. Parmi elles la chimère, possédant une tête de lion, un corps de chèvre et une queue de serpent. Selon la mythologie grecque, elle crachait du feu et dévorait les humains.

Au Moyen-Âge, contes et légendes mettaient en scène des créatures hybrides. Dans la sculpture, on les retrouve dans les chapiteaux sculptés des cloîtres d'art roman ou sous la forme de gargouilles le long des murs et des toitures des églises gothiques. Enfin, de nombreux manuscrits nommés « bestiaires » regroupaient des fables et moralités sur les « bêtes », animaux réels ou imaginaires. Ainsi, les œuvres de Thomas Grünfeld s'inscrivent dans cette tradition, y apportant de nouvelles bizarreries et un regard original sur la notion d'évolution des créatures animales.

Curios & Mirabilia au Château d'Oiron

Créés en 1992, les *Misfits* sont exposés au Château d'Oiron, propriété bâtie au XVI^e siècle pour la famille Gouffier. Le seigneur Claude Gouffier, grand écuyer du roi Henri II, était

connu pour être un amateur d'art : il possédait son propre cabinet de curiosités*, signe pour l'époque d'humanisme et d'érudition. Disparu depuis, ce cabinet a été recréé d'une manière originale : à partir des années 1990 et sur invitation de l'historien d'art et commissaire Jean-Hubert Martin, des artistes de renommée internationale ont réalisé des œuvres dans l'esprit du cabinet de curiosités : Christian Boltanski, Daniel Spoerri, Sol LeWitt, Raoul Marek, etc. Cet ensemble forme aujourd'hui une collection unique d'art contemporain sur le thème des *Curios & Mirabilia* (Curiosités & Merveilles). L'artiste belge Guillaume Bijl a d'ailleurs pris le parti de reconstituer de manière factice le cabinet de Claude Gouffier (1995), dont le contenu demeure à ce jour inconnu.

Mots-clés

Hybride, chimère, monstre, taxidermie, collection, exotisme, rareté, microcosme, imaginaire.

Lexique

***Taxidermie** : Art de préparer les animaux morts pour les conserver avec l'apparence de la vie. Le terme provient du grec ancien τάξις / tákis (ordre, arrangement) et de δέρμα / dérma (la peau). Le principe consiste à construire une structure (en métal, bois ou de nos jours en polyéthylène) sur laquelle on reconstitue les formes de l'animal. Cette reconstitution se faisait initialement en paille, d'où les termes de « empaillage » et d'« empaillageur ». On parle aussi de « naturalisation ». La peau de l'animal est ensuite posée par-dessus et ajustée, après avoir été tannée et protégée par des agents chimiques. Au XIX^e siècle se développe un véritable mode de la taxidermie, avec la publication de nombreux manuels et la constitution de collections en Europe. On peut citer, parmi les grands taxidermistes anglais, Walter Potter qui est à l'origine des dioramas (1854). Depuis les années 1990, la taxidermie séduit les artistes contemporains qui l'utilisent dans leurs créations, nous confrontant ainsi à notre nature première et sauvage.

***Cabinet de curiosités** : à partir du XVI^e siècle se développent en Europe les *Wunderkammer*, ou chambre des merveilles ; l'homme de la Renaissance porte un intérêt pour les créatures insolites, réelles ou imaginaires, et cherche à les conserver. Ce phénomène est lié à une ambition humaniste d'embrasser tous les domaines de la connaissance : sciences, lettres, philosophie, mathématiques, histoire, géographie, musique, arts plastiques. D'abord des monarques puis des scientifiques ont constitué des cabinets d'objets hétéroclites rares, collectés dans la nature (*naturalia*) ou créés par la main humaine (*artificialia*). L'objectif était de classer ces spécimens et d'aménager chez soi un microcosme faisant écho au monde réel.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : Plafond du cloître de la cathédrale Saint-Léonce de Fréjus (panneaux peints en bois en bois représentant des créatures étranges, XIV^e et XV^e siècles) ; **Frans Francken II le Jeune, Un Cabinet d'amateurs** (1625) [fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Frans_Francken_\(II\),_A_Collector%27s_Cabinet_\(1625\).jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Frans_Francken_(II),_A_Collector%27s_Cabinet_(1625).jpg) ; **Isidore Leroy de Barde, Coquillages** (aquarelle, vers 1800) art.rmngp.fr/fr/library/artworks/alexandre-isidore-leroy-de-barde_choix-de-coquillages_aquarelle_gouache ; **Hiroshi Sugimoto**, série **Dioramas** (1976) www.sugimotohiroshi.com/new-page-54 ; **Joan Fontcuberta, Fauna 1, le bestiaire incroyable du professeur Ameisenhaufen** (1987) espace-holbein.over-blog.org/article-joan-fontcuberta-fauna-75373235.html ; Damien Hirst, **The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living** (requin, formol, 1991) ; Wim Delvoye, **Cinderella** (cochon tatoué et empaillé, 2006) ; Kate Clark, **Fortitude** (ours naturalisés avec visages humains, 2011).

Littérature et essais : Homère, *L'Odyssee* (fin du VIII^e siècle avant J.C.) ; Conrad Gessner, *Historiae animalium* (premier ouvrage de zoologie moderne, Zürich, 1551-1558) ; **Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon**, *L'Histoire Naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi* (collection encyclopédique comprenant entre autres douze volumes sur les quadrupèdes et neuf sur les oiseaux, publication de 1749 à 1804) ; **Franz Kafka**, *La Métamorphose* (1915) ; **Alexandre Galand** et **Delphine Jacquot**, *Monstres et merveilles - Cabinets de curiosités à travers le temps* (éd. Seuil Jeunesse, 2018).

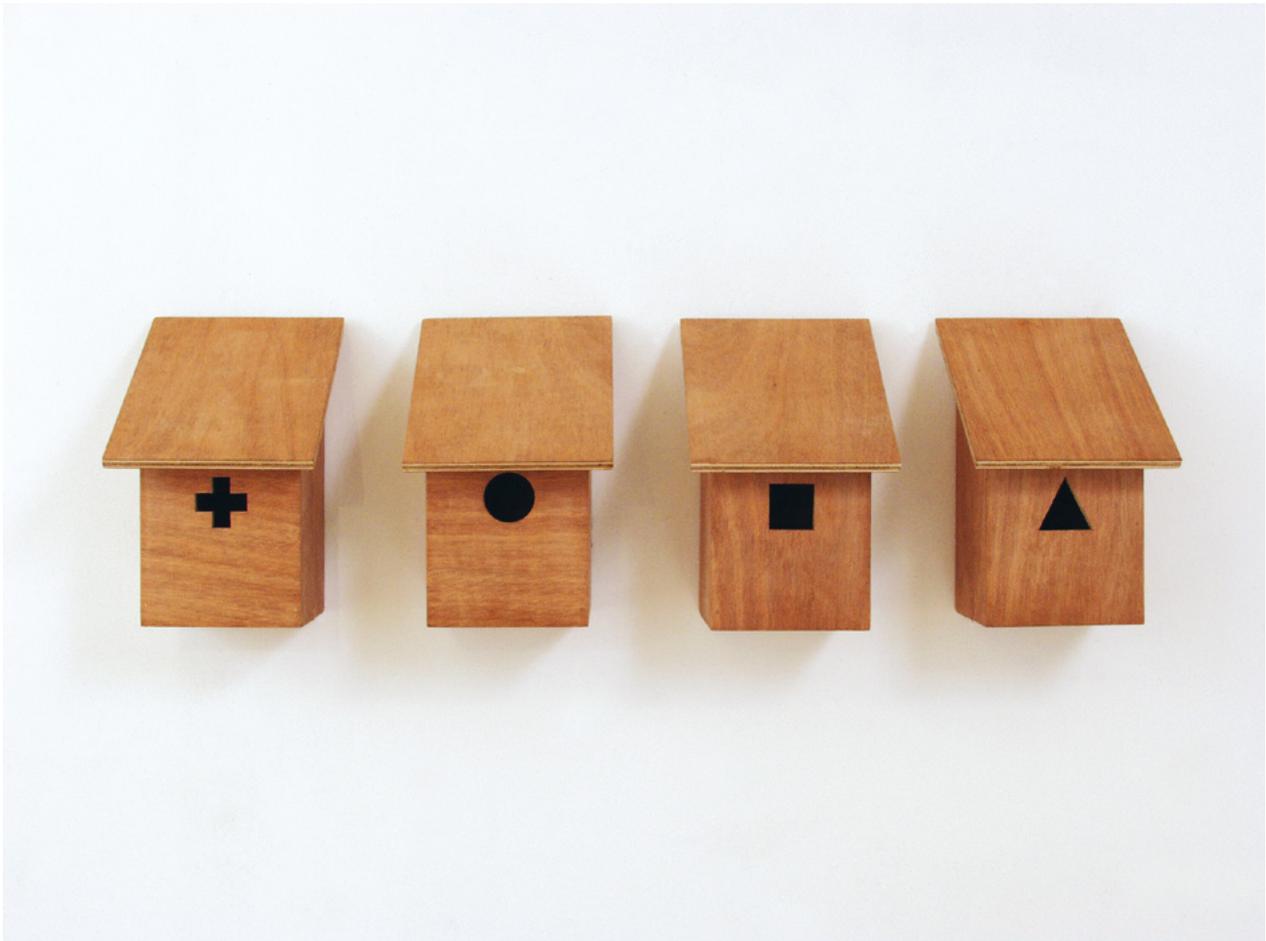
Cinéma, vidéo : Jean Cocteau, *La Belle et la Bête* (1946) ; David Cronenberg, *The Fly (La Mouche)*, 1987).

Expositions : Jan Fabre, exposition *Chevalier du désespoir/Guerrier de la beauté*, Musée de L'Ermitage (Saint-Pétersbourg, 2017). Scandale à cause d'animaux empaillés suspendus à des crochets. bit.ly/2QmGNtH Kohei Nawa, *Pixcell-Deer*, cerfs naturalisés et sphères de verre, Musée de la Chasse et de la Nature (Paris, 2018).

Cabinets de curiosités célèbres : du naturaliste Ferrante Imperato (Naples) ; de Calzolari, apothicaire (Vérone) ; d'Ole Worm, naturaliste (Copenhague).

Biographie

Thomas Grünfeld est né en 1956 à Opladen (Allemagne), il vit et travaille à Cologne. Diplômé de l'Académie des Arts de Stuttgart (1982), il devient professeur de sculpture à l'Académie des Beaux-arts de Düsseldorf en 2004. Il expose dès 1980 ses œuvres (peinture, sculpture, collage, photographie, installation) ; son inspiration se situe entre onirisme et réalité. Son art suscite chez le spectateur des sentiments mitigés sur ce qui semble, d'un côté familier et, de l'autre, complètement artificiel. Il travaille par séries : entre autres les *Misfits* (années 1990) et les *Eye paintings* (années 2000). De nombreuses expositions personnelles lui ont été consacrées en galeries (Allemagne, Italie, France, Royaume-Uni). Il a participé à la Biennale de Venise (1990) et à des expositions collectives majeures : *Figures de l'animal* à l'Abbaye Saint-André (Centre d'art contemporain, Meymac, 2019) ; *Un été dans la Sierra : œuvres du Cnap* au Parc culturel de Renteilly - Frac île-de-France (2015) ; *L'Archéologie du futur* au Designhuis (Eindhoven, Pays-Bas, 2009) ; *Absolumental* aux Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées (Toulouse, 2007). Thomas Grünfeld est représenté par les Galeries Jousse entreprise (Paris), Michael Janssen (Berlin) et Haas AG+ (Zürich). www.jousse-entreprise.com/.



Olivier Leroi, *La Géométrie enseignée aux mésanges*, 2003.
Bois contreplaqué, 4 x 28 x 18 x 19 cm chaque.
Collection du Centre national des arts plastiques. Inu. FNAC 07-661 (1 à 4).
©Adagp, Paris, 2020/Cnap. Crédit photo : galerie Semiose (Paris).

Olivier Leroi,

La Géométrie enseignée aux mésanges, 2003.

Bois contreplaqué. 4 x 28 x 18 x 19 cm chaque. Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 07-661 (1 à 4).

Théorème vivant

Quatre maisonnettes en bois contreplaqué sont accrochées au mur, elles possèdent chacune un toit à un seul pan et une petite ouverture de forme géométrique : croix, cercle, carré, triangle. Il s'agit de nichoirs, à destination de mésanges* comme le précise le titre de l'œuvre. Olivier Leroi reprend ici un objet commun à la forme archaïque qui permet à l'homme d'entrer en relation avec l'animal : lui offrir un abri et de la nourriture. L'artiste y ajoute une dimension à la fois absurde et drôle : apprendre la géométrie à ces menus oiseaux qui passeraient les portes des nichoirs. On pourrait y voir aussi une référence aux jeux d'éveil pour enfants qui consistent à faire se correspondre des volumes et des ouvertures de formes géométriques similaires. L'artiste s'amuse ici de l'anthropomorphisme* si fréquent chez les hommes qui, mus par une affection pleine de bonnes intentions pour ces petites bêtes, souhaitent en faire des animaux savants !

Les hommes ont toujours nourri une fascination pour les oiseaux. Dans la mythologie grecque, Dédale et son fils Icare, cherchant à s'enfuir du labyrinthe du roi de Crète Cnosos, se fabriquent des ailes en se collant dans leurs dos des plumes avec de la cire. En volant trop près du soleil, Icare chute dans la mer, la cire de ses ailes ayant coulé. Le Phoenix, présent dans plusieurs cultures, est un oiseau invincible et immortel, pouvant renaître de ses cendres. Cette fascination a engendré la domestication de certains oiseaux ; elle remonte au 6^e millénaire avant J.C. De même le faucon, incarnant l'une des divinités les plus puissantes de la civilisation égyptienne (Horus), devient un compagnon de chasse précieux et respecté de l'homme. La fauconnerie trouve son origine dans les steppes et hauts-plateaux d'Eurasie centrale, où des générations de guerriers nomades ont dressé ces oiseaux de proie à chasser pour eux le petit gibier. Pratiqué de nos jours dans plus de 80 pays, cet art est inscrit depuis 2010 au Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

Un brin surréaliste, Olivier Leroi développe quant à lui un intérêt particulier pour les oiseaux, autant pour leur nature que pour leurs plumes, avec lesquelles il réalise des œuvres aériennes et poétiques (*Le Gourou du lotissement*, 2014). « [...] C'est sans doute [à cause de] la plume de geai trouvée et offerte par mon grand-père comme un trésor quand j'étais jeune enfant, un don que fait l'oiseau sans altérer le cours de sa vie. »

L'art du rêveur cueilleur

Quel que soit l'environnement, l'artiste observe, se connecte à la faune et la flore. Il conçoit ses œuvres à partir d'éléments récoltés (branche, épine, feuille, plume, ailes de papillon) qui prennent, sous sa main, la forme de visages ou de paysages (*Sans titre, L'Homme qui marche*, 1998). Chacun de ces titres active l'imaginaire du regardeur : « Dans la perception de mes œuvres, le principe d'apparition m'intéresse [...]. À partir d'un rapport simple, presque archaïque aux choses, je cherche à lier le regard à l'espace, au cosmos. »*

En 2013, en résidence dans le parc animalier et botanique de Branféré (Morbihan), il construit et aménage un pavillon de verre avec des dessins, collages et sculptures hybrides créées

à partir de la collecte d'éléments laissés par les animaux dans leur sillage. La rencontre entre le sauvage et le manufacturé fait résonner l'idée de nature et questionne sa pérennité. C'est la capture de celle-ci sous la serre qui permet à Olivier Leroi de cristalliser un univers poétique où se mélangent résidus naturels et paysages mentaux, permettant ainsi un dialogue inédit entre nature et culture.

Ayant eu à 19 ans un accident de moto, Olivier Leroi est sorti de cette expérience avec une intention différente d'être au monde : « Le moment où je suis vivant, c'est de l'éternité. C'est du présent éternel. Et cela peut se partager avec le présent de personnes qui ont vécu avant et celles qui vont vivre après. [...] Produire des pièces compréhensibles pour la majeure partie des gens, c'est lié au fait que je travaille sur la relation à l'autre et à sa perception. Non par séduction mais en connivence avec lui. Afin de toucher quelque chose de simple et d'assez primitif chez autrui. »*

*Extraits d'interview d'Olivier Leroi, Arte TV, *L'Atelier A*, 2018, replay disponible jusqu'en mai 2028 : www.arte.tv/fr/videos/081647-004-A/olivier-leroi/.

Mots-clés

Observation, intuition, matériaux naturels, simplicité, perception, partage, humour, pince-sans-rire, connivence, malice, fantaisie.

Lexique

***Mésange** : La mésange, ou passereau, est un oiseau commun en Europe ; il en existe une dizaine d'espèces différentes (bleue, noire, huppée, charbonnière, à longue queue, etc.). Ce sont de petits oiseaux actifs au bec court, de forme assez trapue. Les mésanges sont arboricoles, insectivores et granivores. Le mâle et la femelle sont semblables, les jeunes ressemblent aux adultes. Elles nichent dans des trous d'arbres mais utilisent souvent les nichoirs dans les jardins. Elles sont très sociables et fréquentent volontiers les mangeoires en hiver. C'est une espèce protégée mais pas menacée à ce jour.

***Anthropomorphisme** : attribution de caractéristiques du comportement ou de la morphologie humaine à d'autres entités : dieux, animaux, végétaux, objets, phénomènes, idées. Cela inclut également les forces de la nature (vent, pluie, soleil, marée) qui sont décrits comme des phénomènes à motivations humaines, ou possédant la capacité de comprendre et réfléchir. En littérature, on parlera de « personnification ».

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : Victor Brauner, *Loup-Table* (1903) www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cqjrab/r68Rnk ; Meret Oppenheim, *Le Déjeuner en fourrure* (1936) ; Salvador Dalí, *Le Téléphone aphrodisiaque* (ou *Téléphone Homard*, 1936) ; Robert Filliou, *Briquolage I* (1982) ; Aurélien Froment, photographies et installations autour des **dons à jouer**, créés par le pédagogue allemand Friedrich Fröbel (depuis 2011) ; Émilie Pitoiset, *Une action silencieuse* (2013) web.ac-reims.fr/dsden10/exper/IMG/pdf/emilie_pitoiset_action_silencieuse.pdf ; Gabriel Rico, *Uno* (installation, série *Conjunto Compacto*, 2016) ; Celeste Boursier Mougnot, *From here to ear* v19 (2016) raise-magazine.com/celeste_boursier_mougnot_oiseaux

Littérature et essais : Victor Hugo, poèmes *En écoutant les oiseaux* (1856), *Chanson des oiseaux* (1886) ; Léna Mazilu, Yoann Guény et Maxime Zucca, *Écoute les oiseaux* (livre interactif, 2019, éd. Albin Michel Jeunesse).

Cinéma, vidéo : Alan Parker, *Birdy* (1984) ; Étienne Chatiliez, *Le*

Bonheur est dans le pré (film, 1995).

Musique : Stacey Kent, **Les eaux de mars** (album *Raconte-moi*, 2010).

Projet artistique : **Un geste pour les oiseaux, Atelier Super Val**, à Argenteuil, porté par le Cnap et la Cité de la Céramique de Sèvres-Limoges (2018) ; Installation de maisons, fabriquées par les enfants et habitants, qui accueillent les oiseaux de la ville : www.cnap.fr/un-geste-pour-les-oiseaux

Biographie

Né en 1962 à Romorantin-Lanthenay (Loir-et-Cher), Olivier Leroi est forestier de formation. Il a suivi les enseignements de l'historien d'art Pontus Hulten, du conservateur du patrimoine Serge Fauchereau, des artistes Sarkis, Chen Zhen et Daniel Buren à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques. De là, il a développé une pratique pluridisciplinaire (dessin, objet, sculpture). Il nourrit son œuvre de ses rencontres et de sa perception instinctive des environnements de proximité et de ceux qu'il traverse durant ses voyages.

Olivier Leroi collecte des témoignages de ses œuvres vécues, sous forme de photographies, de performances filmées, comme dans ses projets « Première neige en pays Dogon » (Mali, 1999-2000) ; « El Zorro blanco » (Mexique, 2004) ou « Bruno, l'âne et les papillons » (Ariège, 2012). Ce dernier a consisté en la déambulation d'un âne transportant une serre aux papillons, depuis la grotte du Mas d'Azil jusqu'au musée des Abattoirs à Toulouse. À son arrivée, on délivra les papillons pour célébrer l'inauguration du Festival Le Printemps de Septembre. Par une économie de moyens et de gestes, usant de subtils rapprochements entre nature et culture, Olivier Leroi produit des œuvres poétiques, fictionnelles et pleines d'humour. C'est un assembleur de rêves, sublimant l'ordinaire et nous révélant une autre vérité cachée derrière les apparences.

Exposé régulièrement en galeries parisiennes, il a honoré plusieurs projets de commandes publiques 1% artistique tels que *Les cinq sens* à l'Institut de Neurosciences (La Tronche-sur-Isère, 2008) ou *Une molécule d'eau dans l'eau* (lycée du Giennois, 2009). Il a participé aux expositions *Des Bêtes et des hommes* (Grande Halle de la Villette, Paris, 2007) ; *Regards sur la biodiversité* (Jardins de Bagatelle, Paris, 2010) ; *Objectif Terre* (Musée de Bar-le-Duc, 2017).

Pour en savoir plus sur le travail d'Olivier Leroi : www.olivierleroi.net.



Bonnefrite, Drac, animal imaginaire, 2015.

Déguisement pour enfants de la collection « Le Bestiaire », sous la direction artistique de Ionna Vautrin. Carton Kraft sérigraphié. 100 x 70 cm. Collection du Centre national des arts plastiques. Inu. FNAC 2017-0579. © D.R./Cnap. Crédit photo : Ionna Vautrin.



Anne Lutz, Messieurs, 2015.

Déguisement pour enfants de la collection « Le Bestiaire », sous la direction artistique de Ionna Vautrin. Carton Kraft sérigraphié. 100 x 70 cm. Collection du Centre national des arts plastiques. Inu. FNAC 2017-0586. © D.R./Cnap. Crédit photo : Ionna Vautrin. © D.R./Cnap. Crédit photo : Ionna Vautrin.

Bonnefrite, **Drac, animal imaginaire, 2015.**

Déguisement pour enfants de la collection « Le Bestiaire », sous la direction artistique de Ionna Vautrin. Carton Kraft sérigraphié. 100 x 70 cm. Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 2017-0579.

Anne Lutz, **Messieurs, 2015.**

Déguisement pour enfants de la collection « Le Bestiaire », sous la direction artistique de Ionna Vautrin. Carton Kraft sérigraphié. 100 x 70 cm. Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 2017-0586.

Un animal sur mesure

Les enfants en rêvaient, Ionna Vautrin les a créés ! Voici une armée de costumes colorés grandeur nature, faciles à enfiler qui, en un clin d'œil, transforment garçons et filles en animaux fantasques. Dans le cadre de la Biennale Internationale Design de Saint-Étienne (édition 2015), Ionna Vautrin a collaboré avec quatorze designers qui ont chacun réalisé un déguisement selon les traits d'un animal : domestique, docile (coq, escargot, panda, perroquet) ou bien sauvage (zèbre, raton laveur, ours, léopard, renard), voire imaginaire (yéti). Dissimulé.e dans son costume, chaque enfant lui donne vie.

Les animaux sont pour la plupart représentés de face, avec des éléments reconnaissables (museau, crinière, pattes, pelage moucheté ou zébré). Les créateurs ont donné à ces cartes à jouer géantes un aspect très graphique, rythmé de couleurs vives (*Nours*, par Joachim Jirou-Najou ; *Grizzlyyeti*, par Leslie David ; *Yoio le Panda*, par Twice ; *Perroquet rouge*, par Amélie Fontaine). Certains de ces costumes ont été depuis déclinés en d'autres objets, comme par exemple en tapis pour chambre d'enfant (éditeur Elements Optimal).

Durant la Biennale, un atelier "laboratoire" inspiré des formes, couleurs et motifs de la faune a été proposé aux jeunes visiteurs. Après avoir observé les divers pelages, les enfants dessinent leur animal sur un costume vierge puis leur donnent vie en participant à un carnaval improvisé : les bêtes volent, nagent, bondissent ; elles rugissent, miaulent et grognent ! Par le costume, l'enfant est transporté dans un monde autre que son quotidien ; son imaginaire prend forme et s'exprime joyeusement dans un surprenant défilé-défilé.

Le pouvoir du costume

Cette œuvre collective renvoie aux traditions carnavalesques : ancré dans nos civilisations depuis plus de 2000 ans, le carnaval est un moment d'exutoire et d'allégresse transgressif pour le peuple, toléré et encouragé même par les pouvoirs civil et religieux. Lié d'abord à des fêtes païennes, il est assimilé dans le christianisme par les Romains. Il est célébré en février pour marquer le passage entre une période d'abondance et le début du Carême. Masques, déguisements et défilés permettent, par leur usage, l'inversion de l'ordre du monde : chacun est autre durant le carnaval, on se libère des contraintes sociales. Le peuple peut donc prendre le pouvoir et exprimer ses colères, ses frustrations, singer les autorités avec au passage quelques messages politiques. De fait, le déguisement possède un pouvoir magique et libérateur pour celle ou celui qui le porte. On retrouve ces mêmes intentions dans des fêtes telles qu'*Halloween* ou les célébrations autour de saints personnages

(Saint Nicolas, Saint Étienne).

Bestiaire symbolique

Dans ces diverses expressions du carnaval, les animaux sont omniprésents : ils incarnent en effet ce renversement du monde. Depuis le Moyen-Âge, le temps du carnaval est celui où l'homme civilisé peut retourner à sa nature sauvage, donc animale. La représentation des animaux y est très codifiée, formant un bestiaire symbolique. Le titre de la collection de déguisements est d'ailleurs une référence à ces manuscrits médiévaux regroupant des fables et moralités sur les bêtes, animaux réels ou imaginaires. En Angleterre et en France, ces compilations illustrées de miniatures eurent une grande popularité, comme le Bestiaire d'Aberdeen (XIIe siècle).

Tout comme dans les traditions amérindiennes, on attribue des pouvoirs, des vertus à l'animal qui devient le « totem » de la personne qui le porte. Tout en étant sous sa protection, l'humain cherche à incarner au mieux son animal et atteindre l'harmonie avec la nature.

Mots-clés

Déguisement, métamorphose, bestiaire, animal totem, motifs, improvisation, défilé, défouloir, exutoire, charivari.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : Jérôme Bosch, *La Nef des fous* (vers 1500) www.louvre.fr/oeuvre-notices/la-nef-des-fous ; **James Ensor, *L'entrée du Christ à Bruxelles*** (1889) www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/archives/presentation-detaillee/page/3/article/james-ensor-23206.html?tx_ttnews%5BbackPid%5D=252&cHash=ab89ba153d ; **Masque cérémoniel Kegginaquq**, associé à la Lune et au chien-loup, porté lors de la cérémonie d'hiver du chaman pour favoriser les bonnes chasses (population yupik, Alaska, début du XX^e siècle) www.quaibrantly.fr/fr/afficher-tous-les-parcours/afficher-un-parcours/parcours-type/Parcours/parcours-action/show/parcours/masques/ ; **Charles Fréger, *Cimarron*** (série photographique sur les carnivals et mascarades de l'Amérique latine et des Caraïbes, 2014-2018) ; **Lanzavecchia + Wai, *Raton-laveur*** et **Renard** (2015) www.lanzavecchia-wai.com/work/mimesi-urbane-for-bosa-2/ ; **Ionna Vautrin, *Mascotte*** (2016, encensoirs en forme d'oiseaux).

Littérature, essais : Le Roman de Renart (Moyen-Âge, divers auteurs) : ensemble de récits animaliers écrits en vers et ancien français, mettant en scène des animaux, dont le loup Ysengrin et le goupil Renart ; **Jean de la Fontaine, *Fables*** (1668) ; **Robert Desnos, *Chantefleurs, Chantefables*** (recueil de poèmes pour enfants, 1944) ; **George Orwell, *La Ferme des animaux*** (roman dystopique, 1945) ; **Christiane Falgayrettes-Leveau, *Mascarades et carnivals*** (2011, catalogue d'exposition, Musée Dapper) ; **Felipe Ferreira, *L'invention du carnaval au XIX^e siècle : Paris, Nice, Rio de Janeiro*** (2014, éd. L'Harmattan).

Cinéma, vidéo : Anthony Cordier, *Gaspard va au mariage* (2018) : la famille de Gaspard vit dans un zoo et s'occupe de bêtes sauvages. À leur contact, Coline, sa sœur, semble avoir développé son propre instinct et a choisi son animal totem, l'ours.

Musique : Camille Saint-Saëns, *Le Carnaval des animaux* (suite musicale pour orchestre, 1886) ; **Sergueï Prokofiev, *Pierre et le Loup*** (conte musical pour enfants, 1936).

Biographie

Ionna Vautrin, née en France en 1979, est diplômée de l'Ecole de design de Nantes Atlantique (2002). Elle a travaillé successivement pour les créateurs Camper (Espagne), George J. Sowden (ancien membre du groupe *Memphis*) et les frères Ronan et Erwan Bouroullec. Elle ouvre son propre studio en 2011 après avoir remporté le Grand Prix de la Création de la Ville de Paris. Elle collabore depuis avec différentes marques et éditeurs tels que Foscarini, Moustache, Kuadrat, Christian Dior, Sancal, Superette. Son travail est une rencontre entre poésie et industrie : elle dessine des objets du quotidien dont l'ambition est d'être simples, évidents mais surprenants. Ses projets sont une combinaison de formes géométriques et organiques, d'un esprit espiègle, d'usages intuitifs, d'une présence chaleureuse. Elle veut délivrer à ses futurs usagers un message positif et joyeux !

Son travail a été exposé dans de nombreux espaces et galeries d'art et de design à Paris, Milan, Bruxelles, dans les centres culturels français de Milan, New York, Boston et au National Museum de Singapour. Elle participe depuis 2004 à la Foire internationale du mobilier de Milan ; à la Biennale de design de Saint-Étienne Métropole (2010, 2015) et aux Designer's Days à Paris (2016). Elle a été lauréate en 2014 du *WallpaperLab* (création d'un papier peint original), concours organisé par le Musée des Arts décoratifs de Paris et l'Association A3P. En 2011, elle a exposé à la Triennale internationale de design de Pékin ; en 2015 à celle de Milan sur le thème « ANIMALità ».

Pour en savoir plus sur le travail de Ionna Vautrin :
www.ionnavautrin.com.

Chimères, hybrides, humains, non-humains

Le regard des scientifiques par l'Observatoire des Sciences de l'Univers - Institut Pythéas

Face à la crise sans précédent que connaît de nos jours la biodiversité, l'Homme tente de mettre en place des actions pour la préserver.

Si **les costumes imaginés par Ionna Vautrin** nous montrent une diversité d'animaux fantasques et colorés, ils nous rappellent également qu'au cours des cinquante prochaines années, nous serons les témoins de la disparition de 15 à 35% des espèces connues. Pour contrer cette crise, une des mesures emblématiques est la classification d'une espèce dans la liste des espèces menacées et donc, des espèces à protéger. Toutefois, cette liste, mise en place et gérée par l'*Union Internationale de Conservation de la Nature* (UICN), ne cesse de croître. Or, si l'on décide de protéger une espèce quand celle-ci est menacée, n'est-il pas déjà trop tard ? Ne serait-il pas préférable de faire en sorte d'éviter que ces espèces soient en déclin ? C'est pour cela que des mesures importantes sont mises en place afin de préserver la continuité écologique (*les trames vertes et trames bleues*) ou de créer des espaces naturels protégés (*les parcs naturels régionaux* et nationaux).

Globalement, face à d'importantes modifications de leur environnement, les espèces animales et végétales n'ont que trois possibilités : s'adapter, migrer ou mourir.

Les créatures chimériques de Thomas Grünfeld ouvrent une réflexion sur l'adaptation des espèces pour survivre à l'évolution de leur environnement. De leur côté, les équipes de l'Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Écologie marine et continentale (Observatoire des sciences de l'Univers Institut Pythéas - Aix-Marseille Université, CNRS, IRD) étudient la capacité d'adaptation de certaines espèces face au réchauffement climatique.

Quand les espèces sont en mesure de migrer, elles peuvent avoir un impact important sur les écosystèmes originaux dans lesquels elles s'installent. Si toutes les espèces ne sont pas une menace pour les écosystèmes et les espèces locales du territoire d'introduction (la tomate, la pomme de terre ou le blé par exemple), l'impact écologique négatif de certaines espèces invasives a été néanmoins prouvé. Elles peuvent entraîner la régression ou l'extinction d'autres espèces mais aussi l'altération du fonctionnement d'un écosystème.

Quant au risque de disparition de certaines espèces, des solutions existent. Par exemple, afin d'enrayer le phénomène d'extinction des insectes pollinisateurs, des chercheurs de l'Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Écologie marine et continentale (Observatoire des sciences de l'Univers Institut Pythéas - Aix-Marseille Université, CNRS, IRD) ont installé 113 hôtels à insectes à Marseille en 2016 afin d'identifier les abeilles sauvages et leur répartition dans les espaces verts de la ville. Les scientifiques ont constaté que ces hôtels à insectes n'hébergeaient que cinq espèces différentes et que 40% des individus recensés étaient de l'espèce *Megachile sculpturalis*, une espèce d'abeille venue d'Asie. Or, cette abeille ne participe qu'à la pollinisation d'une seule plante et a tendance à chasser toutes les autres espèces... Toutefois, Benoît Geslin qui dirige cette étude, explique : « On a analysé tous les trous des bambous et des bûches desquels les abeilles ont émergé. On s'est rendu compte que les exotiques nichent dans des bois de 8 à 12 mm de diamètre, contre 6 à 8 mm pour les natives. Si on met des petits bambous, on va donc favoriser la venue des espèces sauvages ». Une question de diamètre et un bel écho à la **Géométrie enseignée aux mésanges d'Olivier Leroi** !

Pour aller plus loin, un ensemble de ressources scientifiques (articles, vidéos, podcasts...) en lien avec la thématique « Chimères, hybrides, humains, non-humains » :
https://www.dropbox.com/sh/yiw8tt1sjzqc8a/AAAzGKnOM9oWWL_-aKLBURUaGa?dl=0

LE JOUR D'APRÈS



Marc Bauer, *Planet of the Apes (La planète des Singes, 1968)*, 2013.
Ensemble de 5 dessins. Crayon sur papier. 32 x 45 cm chaque.
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Inu. 2015.845 (A à E).
© Marc Bauer/Frac Paca. Crédits photos : D.R.

Marc Bauer, *Planet of the Apes (La Planète des Singes, 1968), 2013.*

Ensemble de 5 dessins. Crayon sur papier. 32 x 45 cm chaque.
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Inv. 2015.845 (A à E).

Hommage à la science-fiction

Ces cinq dessins réalisés au fusain ont été inspirés par la scène finale du film mythique américain *Planet of the Apes (La Planète des Singes)* réalisé en 1968 par Franklin J. Schaffner. C'est le premier volet de la saga inspirée du roman éponyme de Pierre Boulle (1963). Le synopsis* : en voyageant à la vitesse de la lumière, des astronautes, partis en 1972, se retrouvent en l'an 3978 sur une planète dominée par des singes à l'intelligence supérieure. Dans la dernière séquence, l'un des héros, Taylor, se promène à cheval sur une plage où il se retrouve nez à nez avec les vestiges de la statue de la Liberté. Descendant de sa monture, il reste pétrifié devant un tel spectacle puis tombe à genoux en exprimant sa colère car il prend conscience que la planète où il a échoué n'est autre que la Terre du futur, détruite par l'humanité.

En interprétant en dessins cette ultime séquence, Marc Bauer s'approprie le principe du storyboard*, technique cinématographique par excellence. Les traits épais de crayon s'attachent à faire ressortir les éléments essentiels de chaque plan : le bord de mer, la silhouette du cavalier puis de l'homme à genoux ; l'ombre menaçante de la Liberté moribonde, à moitié ensevelie. Il souligne d'autant mieux le drame qui se joue par les contrastes de valeurs entre les noirs et les blancs.

Réécrire l'histoire

Fasciné par le cinéma, en particulier expressionniste* allemand, Marc Bauer s'inspire de la grande histoire, de fictions apocalyptiques et dystopiques* pour construire son œuvre. Il y mêle des références aux conflits mondiaux, des images issues de la mémoire collective et de sa propre histoire personnelle, provoquant des courts-circuits anachroniques dans sa narration. C'est le cas dans son film d'animation *L'Architecte* (2013) : l'action se situe dans l'Allemagne de l'entre-deux guerres ; un jeune garçon assiste à Berlin à la première projection du film *Nosferatu* de Murnau. Au moment où apparaît le vampire à l'écran, il est saisi de terreur. Telle une hallucination, il voit la montée du nazisme, l'éclatement puis les conséquences tragiques de la Seconde Guerre mondiale. Dans une autre séquence, surgit le dôme gigantesque de la *Volkshalle (Halle du peuple)* de Germania, capitale du IIIe Reich, indiquant que nous sommes en 1950 (date initialement prévue par Hitler pour son achèvement). On en déduit que, dans cette fiction, les nazis ont gagné la guerre.

Fascination et angoisse se dégagent des récits réels ou fantasmés de Marc Bauer dont il souligne la subjectivité : « L'Histoire devient juste une réinterprétation d'événements qui les inscrit dans une cohérence. C'est un artefact et non quelque chose d'objectif. [...] Qu'il s'agisse d'une histoire personnelle ou de l'Histoire, c'est une réécriture. Ce n'est donc qu'une question de point de vue, tout comme la morale. »*

*Extrait du catalogue *Overthrowing the King in His Own Mind*, Kunstmuseum Solothurn, 2004, pp. 106-107.

Mots-clés :

Fusain, contraste, manichéen, montage, vision, hallucination, histoire, mémoire, science-fiction.

Lexique

***Synopsis** : Écrit décrivant la totalité ou l'aperçu d'une œuvre. Au cinéma, ce terme désigne le résumé condensé d'un scénario : il décrit les grandes lignes de l'histoire, esquisse les principaux personnages et leur évolution.

***Storyboard** : Document papier ou informatique utilisé au cinéma lors de la pré-production afin de planifier les besoins de l'ensemble des plans qui constitueront le film. Il rassemble les éléments techniques (cadrages, mouvements de caméra, effets spéciaux) et artistiques (décors construits ou virtuels). Sa mise en page ressemble à celle d'une bande dessinée. Sa création est attribuée au cinéaste français Georges Méliès (1861-1938).

***Expressionnisme** : Terme utilisé d'abord en peinture pour définir la production d'artistes européens de la fin du XIX^e à la première décennie du XX^e siècle, incarnée par deux mouvements allemands d'avant-garde, *Die Brücke (le Pont)*, 1905) et *Die Blaue Reiter (le Cavalier bleu)*, 1911). Leurs œuvres sont reconnaissables à la déformation des lignes et des couleurs au profit de l'affirmation exacerbée des sentiments. On retrouve ces caractéristiques dans les films allemands produits entre 1919 et 1930 : décors anguleux, clair-obscur très accentué, expression des acteurs exagérée.

***Dystopie** : Récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Elle peut être considérée comme une utopie qui vire au cauchemar. L'auteur met en garde le lecteur en montrant les conséquences néfastes d'une idéologie ou d'une pratique. Ce genre est souvent lié à la science-fiction mais relève avant tout de l'anticipation.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : Arnold Böcklin, *L'Île des morts* (1886) [fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C3%8Ele_des_morts_\(B%C3%B6cklin\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C3%8Ele_des_morts_(B%C3%B6cklin)) ; Léon Spilliaert, *La Poursuite* (1910) ; William Kentridge, *History of the Main Complaint* (dessins et film animé, 1996) ; Hans Op de Beeck, *Sea of Tranquillity* (vidéo, 2010) ; Abdelkader Benchamma, *Random* (2008-2014) ; Maxime Duveau, *Warnall Ave+1305 N Flores St* (2017) www.maximeduveau.com/13282952 ; Quentin Spohn, *Sans titre* (depuis 2013) www.documentsdartistes.org/artistes/spohn/repro.html.

Littérature : H. G. Wells, *La Machine à explorer le temps* (1895) ; Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres* (1899) ; Arthur C. Clarke, *La Sentinelle* (1951) ; Isaac Asimov, cycle *Fondation* (1951-1953).

Cinéma et vidéo : Robert Wiene, *Le Cabinet du Docteur Caligari* (1919) ; Friedrich Wilhelm Murnau, *Nosferatu le vampire* (1922) ; Alfred Hitchcock, *Rebecca* (1940, vue du château Manderley) ; George Pal, *The Time Machine* (1960, d'après H. G. Wells) ; Franklin J. Schaffner, *Planet of the Apes* (1968) ; Stanley Kubrick, *2001, l'Odyssée de l'espace* (1968) ; Ridley Scott, *Blade Runner* (1982).

Musique : Pink Floyd, *The Dark Side of the Moon* (1973) ; Kafka, *The Architect* (2012, www.kafka-instrumental.fr/) ; Radiohead, albums *Kid A* (2000), *A Moon shaped Pool* (2016).

Biographie

Marc Bauer est né en 1975 à Genève (Suisse), il vit et travaille entre Berlin et Zürich. Formé à l'École Supérieure d'Art Visuel de Genève (1995-1999) puis à la Rijksakademie (Amsterdam, 2002-2004), il est aujourd'hui enseignant en dessin et peinture à l'Université des Arts de Zürich. Depuis les années 2000, il est

exposé dans des institutions majeures internationales, telles que le FRAC Auvergne, le MAMCO (Genève), le Stedelijk Museum (Amsterdam), la Kunsthau de Zürich, le MAC de Santiago du Chili ou encore le Museum of Contemporary Art de Sydney (Australie). Ses œuvres sont présentes dans des collections majeures : FRAC Auvergne, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Frac Alsace, Centre Georges Pompidou (Paris) ; Nouveau Musée National de Monaco, Museum Folkwang d'Essen (Allemagne), Kunsthau de Zürich. Il a reçu plusieurs fois le Swiss Art Award de Bâle (2001, 2005, 2006) ; en 2011 le Prix de la Cité Internationale de la Tapisserie et de l'Art Tissé d'Aubusson ; en 2020 le GASAG Art Prize, ce qui lui vaut d'être exposé en septembre prochain à la galerie du Musée d'art moderne de Berlin.

Pour en savoir plus sur le travail de Marc Bauer :
www.marcbauer.net.



David Claerbout, *The Pure Necessity*, 2016.
Vidéo, couleur, son, 50'.
Collection du Centre national des arts plastiques. Inu. FNAC 2019-0057.
© Adagp, Paris, 2020/Cnap. Crédit photo : David Claerbout.

David Claerbout, *The Pure Necessity*, 2016.

Vidéo, couleur, son, 50'. Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 2019-0057.

Le silence est d'or

Ce film d'animation emprunte son iconographie au dessin animé *Le Livre de la Jungle*, produit par les studios Walt Disney (1967), lui-même inspiré du livre éponyme de l'écrivain britannique Rudyard Kipling (1894). Celui-ci raconte l'histoire de Mowgli, un jeune garçon recueilli et élevé par des loups, et de ses aventures au milieu de la jungle indienne. À travers ce conte moral, le lecteur découvre les règles de vie existantes dans le monde des animaux grâce aux personnages hauts en couleurs que sont Bagheera la panthère, l'ours Baloo, Kaa, le python des rochers et Shere Khan, le tigre du Bengale boiteux.

Trois ans de recherche et de production ont été nécessaires à la réalisation du film de David Claerbout, qui a entièrement redessiné *Le Livre de la Jungle* des studios Walt Disney. Cette nouvelle version reformule la relation entre l'homme et la nature par un détournement de la fonction et de la signification première du livre de Rudyard Kipling. Selon un parti-pris radical, l'artiste a littéralement « vidé » les images de toute narration, de musique et de référence anthropomorphe*. Les dialogues ont disparu, il ne reste que les sons produits par la nature qui reprend ses droits. Le spectateur est dérouter car il ne retrouve plus le rythme du film original ponctué de chansons. Il fait face aux protagonistes, familiers mais devenus muets, ce qui l'amène à se confronter à leur nature première, ici idéalisée par le prisme du conte. Le spectateur se confronte aussi à sa propre solitude, car plus rien ne dialogue directement avec son affect. David Claerbout souhaite questionner notre rapport au monde animal. Comment repenser cette relation ? Les attentes des hommes vis-à-vis de la nature sont-elles légitimes ?

Entre-images*

Depuis les années 1990, David Claerbout explore la frontière entre image fixe et image en mouvement, entre la photographie et le cinéma. Il interroge le processus même de création des images. Dans nombre de ses œuvres, il introduit la notion de durée : l'installation *Oil workers (from the Shell company of Nigeria) returning home from work, caught in torrential rain* (2013), restitue un instant suspendu, où des travailleurs de la compagnie pétrolière Shell au Nigéria, attendent de rentrer chez eux, sous une pluie torrentielle. Durant ce laps de temps, quelqu'un a photographié ces hommes qui semblent prendre la pose, debout sous le pont ou assis sur leurs mobylettes. Ce cliché de basse qualité a été trouvé par hasard par l'artiste sur internet. Grâce à des retouches numériques et un rythme lent savamment orchestré, la vidéo d'une eau irisée envahit peu à peu le portrait photographique, lui donnant l'aspect d'une réelle captation *in situ*. Sous l'effet d'une persistance rétinienne*, on bascule de la contemplation à l'irréalité de la 3D.

Projetant ses œuvres en simultané, David Claerbout multiplie les mises en perspective pour chaque sujet, cherchant à atteindre une certaine objectivité du monde (*Algiers, sections of a happy moment*, vidéo, 2008).

Dans le contexte actuel de numérisation globale des données, l'artiste reste attaché aux techniques analogiques* du cinéma : « Dans la plupart de mes travaux de ces dix dernières années, le temps et l'espace sont devenus les points d'ancrage de ma production vidéographique. Dans mes modes de production où la réalité photographique est de plus en plus préconçue,

le temps du film semble être la dernière trace du passé analogique. »

Lexique

***Anthropomorphisme** : Attribution des caractéristiques du comportement ou de la morphologie humaine à d'autres entités : dieux, animaux, plantes, objets, idées. Ils sont décrits comme des phénomènes à motivations humaines ou possédant la capacité de comprendre et réfléchir. En littérature, on parle de personification.

***Entre-images** : Raymond Bellour (né en 1939), théoricien spécialiste du cinéma, invente cette formule au début des années 1990 pour parler des images hybrides à la croisée de la photographie, du film et de la vidéo.

***Persistance rétinienne** : Ce phénomène, attribuant à l'œil une image rémanente durant 1/25 de seconde sur la rétine, est dû à une exposition prolongée à une forte intensité lumineuse. On garde imprimée une trace sombre de l'image dans la vision durant plusieurs secondes (Ex : phosphène de la trace du soleil ou d'un flash). Ce phénomène est activé dans la lecture d'un dessin animé : l'affichage de dessins successifs d'un cheval galopant, au rythme de 12 images par seconde, crée une image animée assez fluide (technique du flipbook).

***Analogique** : Désigne les appareils, instruments de mesure et de communication, et les méthodes de calcul qui représentent une grandeur physique par une autre. Par exemple, un thermomètre indique la température à l'aide d'une hauteur de mercure. Ces appareils permettent de mesurer des phénomènes concrets liés à un espace-temps donné (température, distance, durée du jour, etc.).

Mots-clés

Montage, collage, hybride, multiplicité, point de vue, contemplation, rythme, réflexion, espace-temps.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : Douglas Gordon, *24 hour Psycho* (version très ralentie de *Psychose* d'Alfred Hitchcock, 1993) ; Mathias Poledna, *Imitation of Life* (2013) www.artic.edu/artworks/222909/imitation-of-life ; Eva Jospin, *Panorama* (2016) www.cnap.fr/eva-jospin-panorama ; Tim Flach, *Endangered* (série de photos d'espèces animales menacées/disparues, 2017) timflach.com ; Christine Rebet, *Breathe In-Breathe Out* (film d'animation et performance, 2019) www.youtube.com/watch?v=MAM-ylrSKYs ; Oliver Beer, *Reanimation-Baloo Stripped Bare* (vidéo conçue à partir de dessins d'enfants recréant la scène de danse de Baloo, 2019) ; Marguerite Humeau, *High Tide* (prix Marcel-Duchamp 2019) bit.ly/31Ds2qw.

Littérature, essais : Rudyard Kipling, *Le Livre de la Jungle* (1894), *Le Second Livre de la Jungle* (1895) ; Gilles Deleuze, *Cinéma 1. L'image-mouvement* (1983), *Cinéma 2. L'image-temps* (1985) ; Emanuele Coccia, *La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange* (2016).

Cinéma, vidéo : Walt Disney studios, *The Jungle Book* (1967) ; Pierre Huyghe, *Untitled. Human Mask* (2014).

Expositions : *Animalesque. Art across Species and Beings (L'art à travers les espèces et les êtres humains)*, au Bildmuseet (Suède, juin – octobre 2019) ; *Nous les Arbres*, à la Fondation Cartier, Paris (juillet 2019 – janvier 2020).

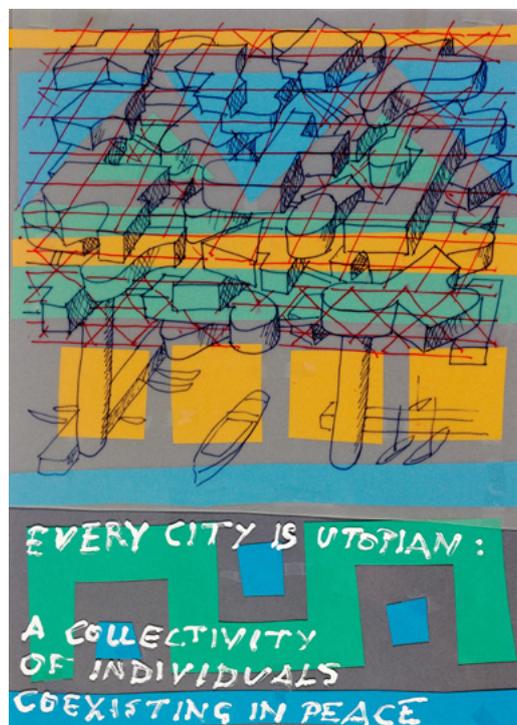
Biographie

David Claerbout est né en 1969 à Courtrai (Belgique), il vit et travaille entre Anvers et Berlin (Allemagne). Il s'est formé comme peintre et dessinateur industriel à l'Académie royale des Beaux-arts d'Anvers (1992-1995) avant d'intégrer l'Académie royale des Beaux-arts d'Amsterdam. Il abandonne néanmoins le dessin et la peinture au profit de la photographie, qu'il compose avec minutie. A partir des années 1990, il développe une œuvre hybride à la croisée de la photographie, du cinéma et de l'installation. Son travail est exposé dans de multiples institutions internationales : le Palais des Beaux-arts de Bruxelles (exposition *Belgique visionnaire*, par Harald Szeeman, 2005) ; le Centre Pompidou, le Musée national d'Art catalan (Barcelone), le SMAK de Gand (Belgique), le Van Abbemuseum d'Eindhoven (Pays-Bas), le Museum of Contemporary Art de Los Angeles, le Walker Art Center de Minneapolis, le Metropolitan Museum of Photography de Tokyo.

Pour en savoir plus sur le travail de David Claerbout :
www.davidclaerbout.com.



Yona Friedman, *Partout il y a de la place pour une utopie, l'utopie n'est pas une technologie*, vers 2003.
 Collage, papiers de couleur, correcteur liquide sur Rhodoïd. 29,7 x 21 cm.
 Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 07-076. © Adagp, Paris, 2020/Cnap. Crédit photo : Yves Chenot.



Yona Friedman, *Every City is Utopian : a collectivity of individuals coexisting in peace*, vers 2000.
 Collage, encre de Chine, Rhodoïd, papier calque, papier de couleur et adhésif. 30 x 21 cm. Collection du Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 07-078. © Adagp, Paris, 2020/Cnap. Crédit photo : Yves Chenot.

Yona Friedman, *Partout il y a de la place pour une utopie, l'utopie n'est pas une technologie, vers 2003.*

Collage, papiers de couleur, correcteur liquide sur Rhodoïd.
29,7 x 21 cm. Collection du Centre national des arts plastiques.
Inv. FNAC 07-076.

Every City is Utopian : a collectivity of individuals coexisting in peace.

Collage, encre de Chine, Rhodoïd, papier calque, papier de
couleur et adhésif. 30 x 21 cm. Collection du Centre national
des arts plastiques. Inv. FNAC 07-078.

De l'utopie en architecture

Le premier contact avec un dessin de Yona Friedman est direct, joyeux : il utilise des moyens quasi enfantins, privilégiant les formes géométriques, les couleurs vives, le collage et le trait léger de silhouettes simplifiées. Là où l'on ne verrait qu'un croquis maladroit, on perçoit toute l'attention portée à la réalisation des espaces, des volumes, des perspectives. Dans « *Every City is Utopian**... », on distingue une structure à degrés sur pilotis, au pied de laquelle sont amarrés des bateaux. Serait-ce l'ébauche d'une cité lacustre ?

Yona Friedman est architecte : il va à l'essentiel dans la forme pour mieux transmettre ses idées. Ses dessins sont légendés en lettres capitales, comme marqués d'un slogan politique : *Every City is Utopian : a collectivity of individuals coexisting in peace ; Partout il y a de la place pour une utopie, l'utopie n'est pas une technologie ; Utopia City*. La notion d'utopie est omniprésente dans toute l'œuvre de cet architecte, urbaniste et sociologue. Selon lui, l'important n'est pas l'habitat mais l'humain, là il peut prendre sa place de manière autonome. Investi dans la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, faisant face à un contexte d'urbanisation effrénée, Yona Friedman se défait de sa responsabilité de conception en la déléguant aux futurs usagers, procédé qu'il nomme « auto-planification ».

Ville spatiale, ville mobile

Considéré comme un théoricien, Yona Friedman développe des projets de structures spatiales suspendues sur pilotis, suivant des principes innovants (*Manifeste pour une architecture mobile*, 1956) : toucher le sol en une surface minimum, être démontable et déplaçable, être transformable à volonté par l'habitant. Il concrétise ses idées dans plusieurs bâtiments : le Lycée Bergson d'Angers (1979), expérience réelle d'auto-planification menée aux côtés des élèves et enseignants ; le Museum of Simple Technology à Madras (Inde), réalisé à partir de bambou (1987). L'intention de Yona Friedman est aussi politique : il cherche à façonner des comportements créatifs, en libérant les individus des carcans architecturaux, moraux et sociétaux. Il est proche de groupes d'architectes émergents dans les années 1960-1970 : face au modèle consumériste, ces derniers développent un type d'habitat nomade, ludique et organique (Archigram). Avant-gardiste, Yona Friedman a anticipé les mutations que

traverse actuellement le monde. Sa vision modulaire, en lien avec des valeurs humanistes d'autogestion, de recyclage et d'harmonie, fait un écho saisissant à notre époque plus soucieuse désormais de l'environnement.

Mots-clés

Espace, volume, perspective, vue aérienne, mégalopole, cité lacustre, utopie, cité idéale, modulable, démontable, auto-planification, cadre de vie.

Lexique

***Utopie** : Mot forgé par l'écrivain anglais Thomas More (1478-1535) à partir du grec οὐ-τόπος (*en aucun lieu*). Représentation d'une société parfaite. C'est aussi un type de récit qui s'illustre par un régime politique idéal, où les individus vivent heureux et en harmonie. Ces récits ont souvent été écrits pour dénoncer les injustices de leurs temps. Dès l'Antiquité, les hommes rêvent d'édifier une cité idéale, comme en témoigne le mythe de la Tour de Babel.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : **Piero della Francesca** (attribué à Francesco di Giorgio Martini), **La Cité idéale** (Urbino, 1475) lewebpedagogique.com/histoiredesartsuh/files/2013/05/cite-ideale.pdf ; **Jérôme Bosch, Le Jardin des délices** (1515, panneau de gauche, **Le Paradis terrestre**) fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jardin_des_d%C3%A9lices ; **Étienne-Louis Boullée, Projets pour la Bibliothèque royale** (1785) passerelles.bnf.fr/explo/boull%C3%A9_biblioth%C3%A9que_royale/index.php ; **Georges Blondeaux**, dit Gébé, **L'An 01** (1971-1974, bande dessinée libertaire utopiste).

Littérature, essais : **Platon, La République** (IV^e siècle av. J.-C.) ; **Thomas More, Utopia** (1516) ; **Rabelais, Gargantua** (1534, l'abbaye de Thélème) ; **Voltaire, Candide** (1759, l'Eldorado) ; **Alexandre Jardin, L'Île des gauchers** (1995) ; **Michel Houellebecq, La Possibilité d'une île** (2005) ; **Rob Hopkins, Manuel de Transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale** (2010).

Cinéma, vidéo : **Coline Serreau, La Belle Verte** (1996) ; **Luc Besson, Le Cinquième élément** (1997, vue d'une ville futuriste en plongée aérienne).

Architecture : **Claude-Nicolas Ledoux, La Saline royale d'Arc-et-Senans** (1775-1779) www.editions-du-patrimoine.fr/Librairie/Monographies-d-edifices/La-saline-royale-de-Claude-Nicolas-Ledoux-Arc-et-Senans ; **Le Corbusier, La Cité Radieuse** (Marseille, 1947-1952) ; **Charlotte Perriand, Résidence La Cascade**, station Les Arcs 1600 (Savoie, 1967-1969) www.parcoursinventaire.rhonealpes.fr/stationski/-La-residence-La-Cascade-.html ; **Archigram**, groupe d'architectes britanniques, nom d'une revue futuriste (1961-1974) ; Ron Herron, **City Walking** (1965) www.moma.org/collection/works/814 ; **Renzo Piano & Richard Rogers, Le Centre Pompidou** (1977) ; **Renzo Piano, La Maison Diogène** (2013). [fr.wikipedia.org/wiki/Diog%C3%A8ne_\(Renzo_Piano\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Diog%C3%A8ne_(Renzo_Piano))

Biographie

Né en 1923 à Budapest (Hongrie), mort le 21 février 2020 à Paris, Yona Friedman est une figure emblématique de l'architecture du XX^e siècle. Il a étudié à l'Université des sciences techniques et économiques de Budapest puis au Technion d'Haïfa (Israël) où il a entrepris sa première expérience de conception de logements par l'habitant (1949-1957). En 1956, il expose ses idées lors du X^e Congrès International d'Architecture Moderne. En 1958, il s'installe en France, fonde le Groupe d'Études d'Architecture Mobile, participe en 1965 à la création du

Groupe international d'Architecture prospective. En parallèle, il enseigne comme professeur invité dans les plus prestigieuses universités américaines (Harvard, MIT, Berkeley, Columbia, UCLA, Princeton). En 1973, le Ministère de la Culture lui confie une mission sur l'enseignement de l'architecture : il crée des manuels sous forme de bandes dessinées. Distribuées par l'Unesco, elles remportent un vif succès.

Reconnu sur la scène internationale, il a exposé dans des institutions culturelles majeures : le Netherlands Architecture Institute de Rotterdam (1999), la Biennale de Yokohama (2001), la Documenta XI à Kassel (2002), la Biennale de Venise (2003, 2005, 2009), le CAPC à Bordeaux (2008), le Museum of Modern Art de Moscou (2010), la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris (2016). Ses dessins et maquettes sont présents dans des collections publiques françaises : le Cnap, le Centre Pompidou, le Musée d'Art moderne de la ville de Paris, le Frac Centre-Val de Loire et le 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine. Yona Friedman a publié des ouvrages qui ont influencé plusieurs générations d'architectes et font figure de référence : *L'Architecture mobile* (1958), *Comment vivre entre les autres sans être chef et sans être esclave* (1974), *L'Architecture de survie* (1978).

Pour un savoir plus sur le travail de Yona Friedman :
www.yonafriedman.nl

Interview de l'artiste à propos de la machine à inventer les appartements (1969), projet conçu pour l'exposition d'Osaka (1970) :
www.ina.fr/video/I07362170



Tom Shannon, études pour *Airland (Vision du futur)*, 1999
 Aquarelle et mine de plomb sur papier. 23 x 30,7 cm chaque. Œuvre réalisée dans le cadre
 d'une commande pour célébrer le passage à l'an 2000.
 Collection Centre national des arts plastiques. Inu. FNAC 200-387 (4). Inu. FNAC 200-387 (6).
 © Tom Shannon/Cnap. Crédit photo : Yves Chenot.

Tom Shannon, Études pour *Airland* (*Vision du futur*), 1999.

Aquarelle et mine de plomb sur papier. 23 x 30,7 cm chaque. Œuvre réalisée dans le cadre d'une commande pour célébrer le passage à l'an 2000. Collection Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 200-387 (4). Inv. FNAC 200-387 (6). Inv.

Cité idéale flottante

Invité à participer à l'exposition *Visions du futur : une histoire des peurs et des espoirs de l'humanité* au Grand Palais, dans le cadre des célébrations de l'an 2000 à Paris, Tom Shannon a réalisé une série de dix dessins représentant sa vision du monde de demain. Il imagine que nos villes seront en suspension dans les nuages, au-dessus des océans ; qu'elles pourront se déplacer et se poser telles des atolls flottants. Vivant sous des bulles à la circonférence géante, les habitants pourront y réguler la quantité d'oxygène, la température et se protéger des intempéries. On y trouvera tous les aspects bénéfiques de la terre : l'air pur, l'eau potable, la terre fertile. On y pratiquera même une activité étonnante : la nage aérienne !

Cette vision de l'avenir est très optimiste : malgré d'irréversibles changements climatiques, l'homme de demain devrait réussir à s'adapter grâce à un habitat construit sur un continent mouvant et autonome. Cette conception rêvée, poétique du futur est caractéristique de la foi en l'homme héritée de la Renaissance, en son intelligence, sa capacité de survie et d'amélioration de son quotidien grâce aux inventions technologiques. Cette série d'aquarelles forment ensemble le *storyboard** d'une vidéo de 4 minutes, représentant de manière virtuelle les projections utopistes de l'artiste.

À la recherche du « Paradis perdu »

La recherche de l'apesanteur est présente dans tout l'œuvre de Tom Shannon, en particulier dans ses sculptures et installations : en 1992, le ministère de la Culture lui a confié la réalisation du « Trophée Jules Verne », qui récompense les marins ayant réussi le tour du monde à la voile le plus rapide, en équipage, sans escale et sans assistance. Pour incarner ce défi nautique, l'artiste a fabriqué une sculpture, en verre et fonte d'aluminium poli, en forme de carène (partie immergée d'un bateau). L'œuvre, aux lignes épurées et aux proportions sphériques, flotte comme par magie dans l'air : elle est sous l'effet d'une sustentation électromagnétique*. Fascinant !

Les projections futuristes sont récurrentes à travers l'histoire et dans toutes les civilisations. L'être humain est en quête perpétuelle d'une cité idéale, d'un Paradis perdu où il vivrait en osmose avec la nature et découvrirait le Saint Graal de l'immortalité. Ainsi, à la fin des années 1950, Walt Disney (1901-1966) – fondateur de la fameuse société éponyme de production de dessins animés – imagina une cité du futur, *EPCOT (Experimental Prototype Community of Tomorrow ou Projet expérimental d'une communauté du futur)* : à l'abri d'un dôme gigantesque, la ville contrôle son climat. Disney mourut avant que son idée voie le jour, mais le projet fut ravivé en 1982 et adapté en *Future World*, parc à thème dédié aux nouvelles technologies (Disney World Resort, près d'Orlando, en Floride).

Lexique

***Storyboard** : Voir la définition dans le lexique de la fiche de Marc Bauer, p.27.

***Sustentation électromagnétique** : Phénomène de lévitation généré par deux électroaimants dont la polarité est inversée. Les faces nord et nord (ou sud et sud) se repoussent d'après les lois magnétiques, tandis que les faces nord et sud s'attirent dans un champ magnétique classique. Ce phénomène a été largement utilisé dans la fabrication des suspensions des trains : n'étant plus en contact avec les rails, elles ne présentent plus de résistance au roulement et s'usent très peu. Cette technologie permet d'atteindre des vitesses plus élevées.

Mots-clés

Imaginaire, apesanteur, architecture futuriste, utopie, maison bulle, changement climatique.

Galaxie d'artistes

Arts plastiques : Tom Shannon, *Planet Plane* (1993), *Diamond* (1997), *Drop* (2009, Parc du Château Lacoste, Aix-en-Provence) ; **Bodys Isek Kingelez**, *Ville Fantôme* (1996, maquette de ville inspirée de Kinshasa, Zaïre) ; **Mike Kelley**, *Kandor-Can* (1999, maquette de la ville d'origine du héros *Superman*) ; **Andreas Gursky**, *Dubai World III* (2008, photographie C-print).

Littérature et essais : Jules Verne, *Cinq semaines en ballon* (1863) ; Isaac Asimov, *Visite de l'Exposition Universelle de New York de 2014* (prédictions, article publié dans le *New York Times*, août 1964) ; Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île* (2005).

Cinéma et vidéo : Hayao Miyazaki, *Le château dans le ciel* (1986) ; Michael Bay, *The Island* (2005) ; James Cameron, *Avatar* (2009, planète Pandora) ; Kirk Wise/Gary Trousdale, *Atlantide, l'empire perdu* (2001).

Expositions : Zeeu Gourarier/Jean-Hubert Martin, *Visions du futur : une histoire des peurs et des espoirs de l'humanité*, (2000, Grand Palais, Paris) ; Didier Ottinger/Quentin Bajac, *Dreamlands. Des parcs d'attraction aux cités du futur* (2010, Centre Pompidou, Paris) ; **2050. Une brève histoire de l'avenir** (2015, Musée du Louvre, Paris et Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles).

Architecture : Richard Buckminster Fuller, *Dôme géodésique* (1967, Pavillon des États-Unis, Exposition universelle de Montréal, siège de la Biosphère) fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%B4me_g%C3%A9od%C3%A9sique ; Archigram, groupe d'architectes britanniques et nom d'une revue d'architecture futuriste (1961-1974) indexgrafik.fr/archigram/ ; Antti Louag, *le Palais bulles* (1975-1989, Théoule-sur-Mer). www.palaisbulles.com/ ; **Palm Islands** et **World** (2007, archipels artificiels, Dubaï, Émirats arabes unis) www.futura-sciences.com/planete/actualites/developpement-durable-palm-islands-iles-paradis-dubai-inquietent-ecologistes-12344/ ; **Floating Seahorse** (2016, maison mi submersible, Dubaï) ; **Vincent Callebaut, Nautilus Eco-Resort** (2017, complexe touristique à zéro émission et zéro déchet, Philippines) vincent.callebaut.org/object/170831_nautilusecoresort/nautilusecoresort/projects.

Biographie

Thomas Shannon, dit Tom Shannon, est un artiste et inventeur né en 1947 à Kenosha dans l'état du Wisconsin (États-Unis), il vit et travaille à New York. Il est marié à Catherine Matisse Monnier, arrière-petite-fille de Henri Matisse et de Marcel Duchamp. Il s'est formé à l'Université du Wisconsin-Milwaukee et est diplômé de l'École de l'Institut d'art de Chicago (1971). À 19 ans à peine, il expose son œuvre pour ses sculptures en lévitation magnétique qu'il a présentées dans les plus grands musées du

monde : le Centre Pompidou, le musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Stedelijk Museum (Amsterdam), le Moderna Museet (Stockholm), le Whitney Museum (New York), le Science Museum d'Oklahoma city, la Art Tower à Mito (Japon) ; mais aussi dans les biennales de Lyon, Venise et São Paulo.

Créateur dès 1975 d'une horloge synchrone du monde, Tom Shannon a participé aux TEDx (Conférence internationale sur la technologie, le divertissement et le design, 2003) pour présenter l'un de ses projets les plus fous, *Air Genie* : un dirigeable sphérique gonflé à l'hélium, dont l'entière surface fait office d'écran vidéo éclairé par des ampoules LED. Son idée serait que cet écran géant et mouvant soit connecté au réseau satellite mondial et participe à la diffusion de contenus éducatifs et musicaux. Il a dessiné les trophées du prix TEDx, du prix écologiste Buckminster Fuller et le Trophée Jules Verne, exposé au musée national de la Marine à Paris.

Pour en savoir plus sur le travail de Tom Shannon :
www.tomshannon.com.

Le regard des scientifiques par l'Observatoire des Sciences de l'Univers - Institut Pythéas

Impossible aujourd'hui de ne pas constater que depuis le début du XIX^e siècle, l'impact de l'activité humaine sur l'environnement est des plus néfastes. C'est notre « habitat » et nos ressources que nous sommes en train de détériorer à un rythme toujours plus rapide, comme l'évoque **la série de dessins de Marc Bauer**.

Au-delà de la Terre, pourrait-on trouver un autre habitat pour l'humanité ? La littérature et le cinéma nous offrent une image haute en couleurs et fascinante du voyage interstellaire. Néanmoins, la réalité scientifique est tout autre. Nous n'avons acquis la certitude de l'existence de planètes en orbite autour d'autres étoiles que notre Soleil, appelées exoplanètes, qu'en 1995, date à laquelle la première exoplanète a été détectée depuis l'Observatoire de Haute Provence par deux chercheurs Suisses. Cette découverte a ouvert un nouveau champ de recherche et l'ancestrale question « Sommes-nous seuls dans l'Univers ? » a trouvé sa dimension scientifique. Aujourd'hui, plus de 4 000 exoplanètes ont été détectées. Les scientifiques développent des outils toujours plus puissants pour tenter de découvrir des planètes « jumelles » de la Terre ainsi que des marqueurs de la vie telle que nous la connaissons. Cependant, même si nous trouvions une planète susceptible d'héberger la vie, il ne nous serait pas possible de nous y rendre tant les distances dans l'univers sont grandes...

Il nous faut donc tenter d'imaginer des projets innovants et harmonieux sur Terre, à l'image des **conceptions utopiques de Yona Friedman** ou des **aquarelles de Tom Shannon**. C'est ainsi qu'un bon nombre d'inventions et de réalisations architecturales et technologiques ont été inspirées par la nature elle-même. C'est ce que l'on appelle le biomimétisme. Dans cet esprit, alliant observation de la nature, nécessité de la préserver et invitation au public d'en admirer la beauté, une équipe d'architectes, d'industriels et de chercheurs a imaginé un projet un peu fou qui pourrait peut-être, un jour, devenir une nouvelle forme d'habitat : le projet BiolumReef. Ce récif habité éco-vertueux a été imaginé pour répondre à la fragilisation de l'écosystème marin des îles du Frioul, archipel situé dans le Parc national des calanques (Bouches-du-Rhône). Il est en effet menacé par des déchets divers, l'arrachage des herbiers à posidonie (plante à fleur marine méditerranéenne), l'érosion du trait de côte... Pour lutter contre cette fragilisation, **BiolumReef** propose une réponse biomimétique avec un triple objectif : préserver et essaimer la biodiversité marine ; offrir un lieu d'échanges ; mettre en place un cycle éco-vertueux.

Dans le contexte actuel d'accélération des changements et d'urgences écologiques, de nouvelles visions, perceptions et connaissances de la nature émergent donc, dans le monde scientifique notamment, et percolent au sein de la société. La prise de conscience est de plus en plus grande et il devient évident que nous devons changer nos rapports à la nature. Pour ce faire, ne faudrait-il pas, dans un premier temps, réapprendre à s'en émerveiller, comme la **vidéo de David Claerbout** nous y invite ?

Pour aller plus loin, un ensemble de ressources scientifiques (articles, vidéos, podcasts...) en lien avec la thématique « Le jour d'après » :

<https://www.dropbox.com/sh/cdtbo0xu8wd8rca/AAC8zml1WTdrtnFmMWLDNRYOa?dl=0>

Pistes d'ateliers

En complément des fiches pédagogiques, le MuMo propose des pistes d'ateliers. En lien avec les thématiques de l'exposition, ces ateliers à mener en classe permettent de prolonger par une pratique artistique la découverte de l'exposition *Objectif Terre !*

Le Vaisseau Terre

Autour des œuvres de David Claerbout et Michael von Graffenried.

Éloge de la lenteur

Objectif : Le monde va trop vite... Imaginons des moyens pour décélérer notre quotidien.

Niveau : À partir de 6 ans.

Après avoir observé les œuvres vidéos de Michael von Graffenried et David Claerbout.

Les participants sont questionnés sur les deux vidéos : qu'ont-ils retenu ? Qu'ont-ils aimé ? Ont-ils remarqué la lenteur des images (expliquer le temps nécessaire aux artistes pour les produire) ? Est-ce un rythme habituel pour eux (comparer avec les dessins animés, films qu'ils ont déjà regardés) ? Que se passe-t-il (en eux) quand le rythme des images est plus lent ?

Leur faire prendre conscience que la société, dans son fonctionnement global actuel, court après le temps : on cherche à aller toujours plus vite dans notre vie quotidienne, dans notre relation au monde et aux autres. Or, pour bien comprendre et s'appropriier un sujet, un lieu, on a besoin de temps. L'observation de la nature invite au contraire à renouer avec la lenteur.

Chaque participant donne des exemples du monde végétal, animal, minéral qui incarnent cette idée de lenteur (le pas d'un animal, la pousse d'un arbre, l'érosion d'une montagne...). Puis, chacun essaie d'exprimer avec son corps les mouvements de ces éléments. Par petits groupes, les participants vont ainsi composer des « paysages vivants » inspirés de la nature. Ces tableaux vivants sont ensuite filmés pour garder une trace.

Matériel

→ Une caméra ou un téléphone portable pour filmer

Le kit du petit explorateur

Objectif : Explorer son environnement, réaliser des relevés, empreintes.

Niveau : À partir de 6 ans.

Dans la cour de l'école, dans le quartier ou dans la nature, les participants vont explorer leur environnement (éléments naturels, mobilier urbain, sol...) et en garder des traces. Plusieurs techniques et outils sont mis à leur disposition : pâte à modeler pour réaliser des empreintes, feuille et crayon pour réaliser des estampages, petits carnets pour réaliser des croquis et prendre des notes, cadre en carton pour inciter à regarder des détails du paysage environnant.

Les fruits de cette collecte sont ensuite rassemblés et observés collectivement afin de les identifier. On peut ensuite les disposer afin de recréer un paysage en miniature.

Matériel

→ Pâte à modeler
→ Crayons
→ Carnets
→ Feuilles de papier

Lecture de paysage

Objectif : Prendre le temps d'observer son environnement et apprendre à le nommer selon plusieurs approches.

Niveau : À partir de 6 ans.

Atelier imaginé par l'équipe médiation de la tournée 2019-20 du MuMo en Pays de la Loire : Dylan Dargent Danilet, Corentine Lemestre et Gaël Uttaro.

On trouve pour commencer, en extérieur, un point de vue de manière collective (si possible dégagé sur le paysage). Chaque enfant nomme ce qu'il voit devant lui, chacun son tour, en disant un nouveau mot à chaque fois. On peut qualifier par exemple un arbre en parlant de sa couleur, de sa taille, d'un souvenir, d'une odeur ou d'un bruit.

Après cette lecture collective, on peut découvrir le paysage de manière individuelle en écrivant au sol à la craie ce que l'on voit, en encourageant les mots poétiques ou décalés !

Matériel

→ Craies

Naturel/Synthétique Normal/Bizarre

Autour des œuvres de BP, Mimosa Échard, Thomas Grünfeld et Suzanne Husky.

Cabinet de curiosités écolo

Objectif : Par la création de cabinet de curiosités, initier aux notions de dégradable et de polluant.

Niveau : À partir de 6 ans.

Chaque participant rapporte deux objets du quotidien, de nature différente. Les enfants classent ensuite les objets : ceux qui ont la possibilité de se dégrader, de disparaître dans la nature sans polluer, ou à l'inverse ceux qui ne se dégradent pas ou peu. On obtient alors 2 cabinets : des objets polluants et des objets dégradables. Cette première étape permet d'aborder le parcours d'un objet, de sa fabrication à sa (non) dégradation et de réfléchir aux conséquences directes et concrètes de la pollution.

Pour les + jeunes : Une fois le classement effectué, les enfants sont invités à transformer cette collecte d'objets en un tableau-relief, en les collant sur un support afin de former une composition.

À partir du cycle 4 : La notion d'obsolescence peut être abordée avec les adolescents. Dans tous les objets collectés, quels sont ceux qui seront démodés dans le futur ? On peut montrer des exemples d'objets obsolètes (disquettes informatiques, cassettes...). Les participants mettent ensuite en scène leurs objets dans un cabinet de curiosités moderne. Scénographie (exposition dans des bocaux, des boîtes, sur des étagères), cartels et légendes permettent de donner l'illusion d'objets précieux, anciens et farfelus.

Références

Les **Tableaux-pièges** de Daniel Spoerri : www.fondationdudoute.fr/oeuvre/53/1584-presentation.htm

Les cabinets de curiosités : www.reseau-canope.fr/la-classe-loeuvre/fileadmin/user_upload/projets/musee613/2_-Cabinet_de_curiosites.pdf

Matériel

- Objets du quotidien (rebuts propres)
- Carton, cagette ou socle
- Colle, adhésif
- Feutres, marqueurs
- Bocaux, boîtes diverses

Atelier d'« expression » écolo

Objectif : À partir de marques connues, faire réfléchir les jeunes sur les marques publicitaires ; comment les détourner tout en exprimant une critique drôle ou acerbe sur le thème de l'écologie.

Niveau : Collège et lycée.

Après avoir observé les œuvres de BP.

Rassembler des affiches avec des logos de groupes et d'entreprises internationales (Monsanto, Coca-Cola, Mac Donald, KFC, Shell, BP, Total...) et faire deviner aux participants à quelles entreprises correspondent les logos et leur pays d'origine. Quelle image (positive ou négative) ont-ils de ces entreprises ? Font-elles partie

de leur quotidien ? Pourquoi ?

En petit groupe, les participants vont créer une affiche dénonçant les méfaits d'une ou plusieurs entreprises. Les logos originaux peuvent être détournés (en utilisant le dessin, le collage) et de nouveaux slogans inventés afin d'inverser l'objectif publicitaire premier de la marque et exprimer son but réel de développement.

Référence

Un exemple de détournement avec l'œuvre de Jean-Luc Verna, *Paramor, Quai des ordres* (1995) : artmap.com/fracdespaysdelaloire/exhibition/paramor-2012?print=do

Matériel

- Reproductions de logos de multinationales
- Feuilles de papier épais, format raisin (50 x 65 cm) ou double
- Crayon, gomme, feutres couleurs et fluo, marqueurs
- Ciseaux, colle, rubans adhésifs, stickers
- Usage du Ludographe : www.cnap.fr/kit-pedagogique-serie-graphique-connaître-et-pratiquer-le-design-graphique-l'ecole-elementaire

Un exemplaire est présent au MuMo et peut être utilisé par les médiateurs. Le Cnap fournit gratuitement le Ludographe aux classes (demande à faire, sous réserve de stock !).

Fabrique ton outil

Objectif : Constituer des outils à partir d'éléments collectés dans son environnement, réaliser une œuvre collective.

Niveau : À partir de 8 ans.

Atelier imaginé par l'équipe médiation de la tournée 2019-20 du MuMo en Pays de la Loire : Dylan Dargent Danilet, Corentine Lemestre et Gaël Uttaro.

L'atelier débute par une collecte d'éléments des environs. Les éléments récoltés doivent être les plus diversifiés possible et refléter le paysage (branches, feuilles, fleurs, cailloux, mais aussi plastiques, papier, etc.).

Puis on classe les éléments : naturels ou synthétiques ? Cela permet d'aborder avec les participants la question de la pollution, du tri des déchets...

On propose ensuite d'assembler ces fragments de paysage pour créer des outils hybrides. Trempés dans de l'encre ou de la peinture, ces outils seront dans un second temps utilisés sur un grand format pour un « dessin performatif », non figuratif, pouvant exprimer un geste, une émotion, une sensation, de manière collective.

Matériel

- Éléments collectés en extérieur (plus la collecte est variée puis les outils seront surprenants !)
- Scotch (transparent et coloré), ruban adhésif
- Fil de fer
- Colle
- Rouleau de papier kraft
- Encre ou peinture

Chimères, hybrides, humains, non-humains

Autour des œuvres de *Jonna Vautrin*, *Thomas Grünfeld* et *Olivier Leroi*.

Animaux hybrides

Objectif : Laisser parler l'imagination de l'enfant !

Niveau : À partir de 5 ans.

Des planches de l'Histoire naturelle de Buffon, présentant divers animaux dessinés sont reproduites en grand format. On découpe en deux chaque animal et on mélange les éléments. Chaque enfant choisit un ou deux morceaux de planche et imagine le reste de son animal en le dessinant. Il lui attribue des pouvoirs et des fragilités, imagine son habitat, ses prédateurs, etc.

Matériel

- Reproductions des planches illustrées d'animaux, format A3
- Livres avec les reproductions d'origine
- Crayon, gomme, feutres couleurs et fluo, pastels
- Gommettes, paillettes, stickers
- Paires de ciseaux, colle

Ma belle chimère !

Objectif : Découvrir le principe du cadavre exquis et solliciter les sens.

Niveau : À partir de 5 ans.

Sur le principe du « cadavre exquis », les enfants, en équipe de 3, imaginent des créatures hybrides. Le premier enfant dessine la tête d'une chimère puis plie la feuille afin de cacher son dessin. Le deuxième participant dessine le corps et le troisième les jambes, selon le même principe. À la fin, on déplie la feuille de papier pour découvrir le monstre dans son ensemble.

Variante

Variante inspirée de l'atelier "Bouche à oreille" conçu par l'équipe médiation de la tournée 2019-20 du MuMo en Pays de la Loire : Dylan Dargent Danilet, Corentine Lemestre et Gaël Uttaro.

Les enfants se placent en file indienne en 2 ou 3 groupes. Le dernier de chaque file décrit à l'oreille de son camarade devant lui un élément d'un monstre (tête, pattes, queue...). Après l'avoir bien écouté, l'enfant dessine du bout d'un doigt ce qu'il a compris dans le dos de l'enfant devant lui. Ainsi de suite jusqu'au premier de la file qui dessine ce qu'il ressent dans son dos, sur une feuille transparente.

On inverse les rôles afin que tout le monde puisse décrire, dessiner dans le dos, dessiner sur la feuille transparente... et avoir ainsi différents éléments du monstre. À la fin, les différents fragments dessinés sur les feuilles transparentes sont rassemblés, réagencés en groupe pour reformer la chimère et placés sur des vitres.

Matériel

- Feuilles blanches A3
- Crayons à papier
- Crayons de couleur et feutres
- Feuilles transparentes

Crée ton animal totem !

Objectif : S'initier aux croyances amérindiennes, créer une relation privilégiée avec un animal.

Niveau : À partir de 8 ans.

Dans les croyances et traditions des Amérindiens, les animaux ont une place importante. Du frêle papillon au solide bison, les animaux possèdent des pouvoirs qu'ils peuvent transmettre aux hommes et aux femmes. Chaque individu, suite à des visions, voit surgir son animal totem : celui-ci devient un esprit protecteur qui lui apporte courage et sagesse. Pour identifier leur territoire, leurs familles et leur histoire, les tribus érigent des poteaux monumentaux, ou « totems », sur lesquels ils sculptent les visages de leurs animaux fétiches et les peignent de couleurs vives. Voici les qualités de quelques-uns : l'Ours, la force / Le Loup, la loyauté / L'Aigle, la clairvoyance / La Chouette, la sagesse / Le Coyote, l'humour / Le Bison, la bienveillance, la recherche de la paix / Le Cheval, la puissance, le partage / Le Castor, le sens de l'action collective, le sens de la famille.

Dans cet atelier, les participants sont invités à créer leur animal totem, en fonction de sa personnalité, sous la forme d'un masque en feutrine.

Versión longue

Par petits groupes, les participants créent la panoplie, costume et accessoires (masques ; coiffes ; bandeaux de tête, bras ou jambe...) de leur animal totem. On peut utiliser du papier, recycler d'anciennes bâches ou de vieux vêtements à découper. Chaque élément de la panoplie s'inspire de détails réalistes (oreilles, moustaches, dents ; ailes, nageoires, pattes, queues ; poils, écailles, plumes ; motifs...) et reprend une couleur principale qui peut ne pas être la couleur d'origine.

La réalisation donne lieu à discussion : après avoir choisi son animal, chacun imagine qu'il pourrait nous parler et nous raconter comment il (sur)vit aujourd'hui dans son milieu naturel. Du fait du dérèglement climatique, que se passe-t-il pour lui, sa famille, son groupe ? Quel est son habitat et comment est-il impacté par le dérèglement climatique ? Comment se nourrit-il ? Quelles sont les difficultés ou les opportunités qu'il rencontre ? Quelles solutions trouve-t-il pour continuer à construire sa vie ?

Matériel

- Feutrine
- Perforeuse et ficelle (pour sangler les masques)
- De la peinture, des plumes, paillettes, gommettes, etc.
- Tissus, vêtements usagers, accessoires (si on choisit l'option costume)
- Feuilles à dessiner, crayons, feutres, etc.

Atelier sonore

Objectif : S'initier aux chants des oiseaux et autres bruits d'animaux, en inventer de nouveaux.

Niveau : À partir de 8 ans.

Après avoir fait écouter quelques exemples de chants d'oiseaux communs aux participants, les laisser les décrire et leur attribuer des caractères distinctifs. Ensuite mélanger l'ordre d'écoute et tester leur mémoire auditive. Avaient-ils déjà entendu ces chants ? Pourquoi selon eux on ne les entend plus ? Expliquer le problème de la pollution sonore, de la bétonisation des villes, etc.

Proposer aux enfants d'inventer un nouveau « chant d'oiseau » ou le bruit d'un animal inconnu par des sifflements, frottements, bruits de bouches (onomatopées), percussions, etc. Les laisser explorer les possibilités de bruitage avec leur corps et ce qui les entoure. On peut aussi réfléchir aux différents environnements dans lesquels vivent les oiseaux et inventer des bruits qui les caractérisent.

Prolonger l'atelier par une création musicale : enchaîner les chants ou bruits d'animaux créés de manière lente ou rapide en exprimant des émotions différentes (joie, peur, colère, faim, sommeil, etc.) et en ajoutant les bruits d'un ou de plusieurs paysages. Cette création musicale peut suivre la lecture d'une histoire qui sera ponctuée par les bruits des enfants. Cette performance sonore collective pourra être enregistrée.

Référence

Le livre interactif *Écoute les oiseaux chanter* (application *Birdy Memory* à télécharger), créé par l'ornithologue Maxime Zucca [www.francetvinfo.fr/monde/environnement/biodiversite/ecoute-les-oiseaux-pour-reconnecter-les-gens-a-la-nature_3765875.html#xtor=EPR-919-\[NLculture\]-20200101-\[content3\]](http://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/biodiversite/ecoute-les-oiseaux-pour-reconnecter-les-gens-a-la-nature_3765875.html#xtor=EPR-919-[NLculture]-20200101-[content3]).

Matériel

- Livre *Écoute les oiseaux chanter*, de Maxime Zucca
- Recueil d'histoires courtes sur les oiseaux, les animaux
- Livre illustré d'autres oiseaux et animaux pour inspirer de nouveaux sons
- Enregistreur, micro

Le Jour d'après

Autour des œuvres de Marc Bauer, Yona Friedman et Tom Shannon.

Invente ton objet du futur

Objectif : Inventer un objet et aborder la notion de design.

Niveau : Collège et lycée.

Après avoir observé les œuvres de Tom Shannon et le design du MuMo.

Les participants créent un objet qui n'existe pas encore et imaginent son apparence, sa fonction et l'usage qu'on pourra en faire dans le futur. Afin d'aborder la notion du design, on peut s'appuyer sur le MuMo et son mobilier conçus par Matali Crasset (ex : les poufs inspirés des sacs Tati).

Grâce à divers procédés plastiques comme le dessin, la transformation des couleurs (papier calque coloré, de recouvrement par la peinture ou les crayons), des procédés textuels (écriture d'un titre, d'une légende, d'un texte de fiction), le volume (réalisation de maquette, de « prototype »), les participants créent un objet étrange et futuriste et en expliquent l'usage.

Matériel

- Feuilles blanches de papier Canson
- Feutres, pastels, stylos
- Carton
- Peinture
- Feuilles de papier calque ou de rhodoïd colorées

Atelier « Retour vers le futur ! »

Objectif : Imaginer son futur dans 50 ans. Quelle sera le sort de notre planète, de l'humanité ?

Niveau : À partir du cycle 3.

Proposer aux participants d'imaginer le futur de l'humanité. Comment sera la vie sur Terre dans 50 ans, soit en 2070 ? Former des petits groupes qui réfléchissent chacun sur un thème différent :

- Les reliefs et les éléments : Quels seront la proportion de terres et de mer, l'état des glaciers ? Eau, air, terre, énergies, comment seront-ils utilisés ? accessibles à tous ou pas ?
- Les espèces animales et végétales : lesquelles auront survécu / disparu / apparu ?
- Le mode de vie futur : habitats, modes de transport et d'alimentation, loisirs...

Avec les plus grands, on peut aussi se questionner : quel type de société et de régime politique ? Quelle méthode d'apprentissage ? L'École telle qu'on la connaît existera-t-elle encore ? Sur les nouvelles technologies : serons-nous toujours hyper connectés ? Quels risques pour la planète et pour notre vie privée ? Il est possible de restituer les discussions sous forme d'interviews effectuées par le médiateur avec un enregistreur comme le ferait un journaliste qui interroge des passants : « Selon moi, en 2070, l'accès à l'eau sera... et nous vivrons dans... ».

Version longue

Version longue inspirée par le "workshop" conçu par l'équipe médiation de la tournée 2019-20 du MuMo en Pays de la Loire :

Dylan Dargent Danilet, Corentine Lemestre et Gaël Uttaro.

La réalisation de ce paysage du futur peut prendre une ampleur plus importante en faisant participer plusieurs classes à la construction d'un paysage immersif (médiums multiples : son, vidéo, fresque, installation d'ombres projetées, etc.). Chacune des classes pourra travailler sur :

- Les reliefs et les éléments, composés à partir de meubles assemblés (chaises, tables, porte-manteaux...) et recouverts de bâches, papiers ou tissus de différentes couleurs et textures pour figurer l'eau, la terre, etc.
- Les espèces animales et végétales : hybridation de végétaux ou d'animaux futuristes en réalisant des croisements de plantes avec des rebuts d'objets récupérés, ou en projetant des formes abstraites qui deviendront d'étranges bêtes grâce au travail de l'imagination ; paysages sonores...
- Le mode de vie futur : fabrication de pop-up ou de maquettes d'habitations, représentation des lignes et réseaux de transports terrestres, maritimes ou aériens...

Matériel

- Rouleau de papier kraft et / ou bâche recyclée
- Crayons à papier et de couleur
- Colle
- Feutres
- Papier colorés
- Végétaux
- Objets récupérés
- Un dictaphone pour enregistrer les enfants

Matériel

- Tubes de colle
- Feuilles cartonnées ou rebuts de carton
- Feuilles de papier A3
- Crayons à papier, couleurs, feutres, marqueurs

Crée ta ville idéale

Objectif : Imaginer la ville de demain ; s'initier à la technique de la maquette et du pop-up.

Niveau : Collège et lycée.

On se questionne d'abord collectivement : à quoi pourrait ressembler la ville idéale de demain ? Quelle architecture ? Quelle gestion des ressources (eau, électricité, gaz) ? Quel traitement des déchets ? Quels modes de transports ? Quels nouveaux usages, habitudes ?

À partir de ces différentes réflexions et idées, les participants vont réaliser une maquette de cette ville du futur. À l'aide de carton ou de papier épais, ils créent, par petits groupes, un fond qui servira de support et de fond de scène à leur maquette. Puis ils placent les éléments, en jouant sur les différents plans.

Version « Tout en papier »

Version inspirée d'un atelier conçu par l'ANCP (Association Nationale des Conseillers Pédagogiques) pour le MuMo.

Cet atelier propose des patrons à imprimer sur papier. En découpant et pliant, on produit des volumes permettant de créer des éléments d'architecture. Fichiers PDF accessibles depuis le lien suivant : www.dropbox.com/sh/sfozbg1mdew554g/AACJXrfaFSdYjsDEM44xFVrqa?dl=0

Références

Rob Hopkins, *Le Manuel de Transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Ed. Eco-société, 2010. Cet enseignant en permaculture, a fondé le mouvement des Villes en transition. Maquettes de Yona Friedman : www.cnap.fr/sites/default/files/evenement_cnap/146871_dp_yona_friedman_cite_architecture.pdf